

bioactualités ^{10/11}

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

DÉCEMBRE|JANVIER



Sapins de Noël: Une culture difficile en bio Page 11

Bio Suisse a 30 ans – Rétrospective photographique Page 4

Susanna Küffer et Herbert Karch prennent congé Page 6

**Pour les 30 ans
de Bio Suisse.
Félicitations!**



Nous adressons toutes nos félicitations à notre partenaire Bio Suisse et nous réjouissons de poursuivre une collaboration fructueuse avec le label biologique numéro un de Suisse. Parce que le naturel, c'est ce qu'il y a de mieux. Pour les êtres humains, les animaux et la nature.

naturaplan



Pour le bio sans compromis.

coop

Pour moi et pour toi.

Trente ans de travail de persuasion

Bio Suisse a trente ans cette année – bonne occasion pour, en cette fin d'année, regarder en arrière et en avant.

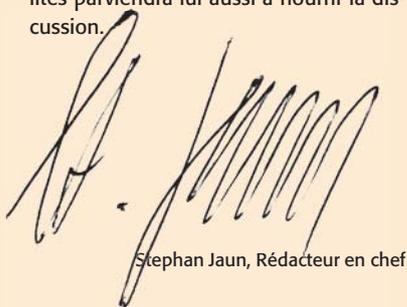
Quand on regarde en arrière on voit que, en trente ans, un nombre incalculable de mains travailleuses, de têtes intelligentes et de cœurs engagés ont atteint de grands résultats. Le Bio est maintenant respecté

comme système moderne de gestion agricole, les produits bio sont reconnus par la société comme étant à la pointe de l'écologie, on trouve des produits bio partout, et la politique agricole récompense mieux qu'avant les prestations écologiques.

Ces conquêtes n'ont été possibles que parce que des producteurs et des preneurs de licences fournissent chaque jour, par leur travail, les plus-values du Bourgeon: écologie, bien-être des animaux, pérennité sociale et économique, goût, qualité. Bio Suisse, c'est donc avant tout les personnes qui sont derrière les produits. C'est à elles que revient la reconnaissance, les félicitations et les vœux d'anniversaire pour ces trente années de persévérance. Une reconnaissance dont ce numéro du bio actualités se fait le messager.

Quand on regarde en avant on voit que, malgré ces nombreuses conquêtes, il reste beaucoup de pain sur la planche. Il faut continuer de s'engager chaque jour pour le Bourgeon afin que l'agriculture biologique suisse offre une base existentielle durable pour l'agriculture, la transformation, le commerce et les consommateurs. Cet engagement quotidien est d'ailleurs aussi nécessaire pour que la Confédération améliore pas après pas les conditions cadres du système qu'est l'agriculture biologique. Et il faut que l'agriculture biologique continue de tenir sur la production des denrées alimentaires un discours mobilisateur qui montre que l'enjeu va beaucoup plus loin que la seule rentabilité. Car l'enjeu est d'arriver à produire la nourriture quotidienne de l'humanité de manière éthiquement, écologiquement, socialement et économiquement défendable.

J'espère, chères Lectrices et chers Lecteurs, que ce numéro du bio actualités parviendra lui aussi à nourrir la discussion.



Stephan Jaun, Rédacteur en chef

bioactualités



6



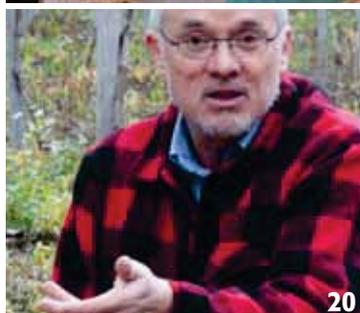
11



16



19



20

ICI ET MAINTENANT

4 Le jubilé de Bio Suisse

Le FiBL réalise un film documentaire sur l'histoire de l'agriculture biologique en Suisse qui sera terminé d'ici peu. Bande-annonce imprimée pour les lecteurs du bio actualités.

6 Susanna Küffer et Herbert Karch prennent leur retraite

Deux personnalités qui ont marqué non seulement leurs organisations mais aussi toute la scène bio et le paysage agricole suisses se retirent – même si c'est progressivement. Le bio actualités les a rencontrées pour une double interview.

10 Hans Rudolf Herren sauve des vies

Un nouveau livre présente la vie et l'œuvre de l'agronome suisse Hans Rudolf Herren. Le bio actualités a pu s'entretenir avec le lauréat du Prix mondial de l'alimentation.

PRODUCTION

11 Mon beau sapin, bio des forêts, ...

Pas facile mais possible: Produire et commercialiser des sapins de Noël bio.

INTERNATIONAL

16 L'IFOAM, son congrès et son directeur

Le 17^{ème} congrès mondial de l'IFOAM, l'organisation faîtière mondiale de l'agriculture biologique, s'est déroulé cet automne en Corée du Sud. Une bonne occasion pour discuter avec Markus Arbenz, le Suisse qui dirige l'IFOAM depuis 2009.

BIO SUISSE

19 Les décisions de l'Assemblée des délégués

20 ValNature reçoit le Prix d'encouragement

22 Communications

RUBRIQUES

15 Transformation et commerce: Interview

24 Brèves

25 Agenda

25 Impressum

27 Petites annonces

Photo de couverture: La récolte des sapins de Noël.

Photo: Caro/Korth, Keystone

30 ans de Bio Suisse: «Avant nous étions dispersés»

Sur mandat de Bio Suisse et avec le soutien de la Fondation Sur-la-Croix, le FiBL a documenté l'histoire de Bio Suisse et en a fait un film. La création de Bio Suisse il y a 30 ans est un jalon important. Nous avons réuni pour le bio actualités quelques images du film sous forme de chronique.

Jusqu'à la création de l'Association suisse des organisations d'agriculture biologique (ASOAB), il y avait en Suisse de nombreux groupements bio dispersés. L'Association Suisse d'Agriculture Biologique (ASAB), qui deviendra plus tard Bioterra, remonte à la pionnière bio zurichoise Mina Hofstetter. Hans et Maria Müller créèrent l'Anbau- und Verwertungsgenossenschaft (AVG) de Galmiz (aujourd'hui bioGROUPE ag/ sa) avec les Paysans du Möschi-berg. Plus tard, en 1972, une partie des Paysans du

Möschi-berg créent Biofarm alors qu'en Suisse romande c'est PROGANA qui entre en scène. Et les paysans et paysannes Demeter n'ont cessé de fournir des impulsions pratiques importantes depuis les années trente.

«Mais nous étions dispersés», se souvient Werner Scheidegger, le premier président de l'ASOAB et directeur d'alors de Biofarm. «Nous n'avions presque pas de contacts les uns avec les autres.» Et selon Ernst Frischknecht, le deuxième président de l'ASOAB, chaque groupe-

ment trouvait qu'il était le meilleur. Cette dispersion n'était certainement pas favorable à l'acceptation politique du mouvement, se rappelle le vice-directeur d'alors de l'OFAG et père des paiements directs Hans Popp.

C'est sur cette toile de fond que Hardy Vogtmann, le premier directeur du FiBL créé en 1973, a commencé à servir d'intermédiaire entre les différents groupements bio. Le but était d'élaborer un cahier des charges commun. La fédération des consommateurs biodynamiques et deux



Années 1920: Mina Hofstetter développe à Ebmatingen ZH des méthodes pour une agriculture biologique sans bétail. Ce mouvement accouche de l'Association Suisse d'Agriculture Biologique ASAB, plus tard Bioterra.



Mutter Erde

Weckruf und praktische Anleitung
zum
biologischen Landbau

Peter Moser, historien de l'agriculture: «Les femmes jouent un rôle important dans l'histoire de l'agriculture biologique.»



1924: Rudolf Steiner fonde la biodynamie.

L'Oswaldhof de Kennard et Rosa Oswald, à Kierspreten TG, est la plus ancienne ferme biodynamique de Suisse (depuis 1930).



Années 1930-60: Hans et Maria Müller dirigent au Möschi-berg une école ménagère. Maria Müller continue le développement de l'agriculture biologique.



Lisa Koller: «Maria Müller a toujours bien compris ses élèves.»



Doris Frischknecht: «Les livres de Maria Müller sont formidables.»



1946: Hans Müller crée l'AVG pour la commercialisation des produits bio. Les premiers acheteurs sont Caspar Arigant (Bio-Familia), Hugo Brandenberger (Biotta) et Gottlieb Duttweiler (Migros).



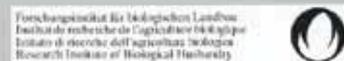
Hans Peter Rusch transmet les bases de la fertilité du sol aux «Paysans du Möschi-berg».

1972: Werner Scheidegger et d'autres «Paysans du Möschi» créent la coopérative Biofarm, qui se spécialise rapidement dans la commercialisation des céréales.



1973: Le conseiller national Heinrich Schalcher fonde avec six autres personnalités le FiBL à Oberwil BL. Hardy Vogtmann (à droite) devient le premier directeur de l'institut.

1972: Otto et Harri Buess reconvertisent au bio le domaine de l'école d'agriculture d'Ebernan.



Le conseiller de fondation Philipp Matile dessine le Bourgeon comme logo du FiBL.

chimistes cantonaux ont aussi participé à ce processus, et ces directives bio ont pu être présentées au public en décembre 1980.

Alors jeune vulgarisateur du FiBL, Otto Schmid a joué un rôle actif dans ce processus: «Le cahier des charges commun a été le ciment qui a finalement permis de

rassembler les différents mouvements.» Pour enregistrer le Bourgeon comme marque protégée, l'ASAB, l'Association suisse des producteurs de la méthode biologique-dynamique, PROGANA, Biofarm et le FiBL ont créé en 1981 l'AGPBS (Association des Groupements de Producteurs Biologiques Suisses), qui

se nommera plus tard Association suisse des organisations d'agriculture biologique (ASOAB) puis Bio Suisse, rejoints en cela quelques années plus tard par l'AVG. Toutes les organisations importantes d'agriculture biologique se trouvaient ainsi réunies sous un même toit.

Thomas Alföldi, FiBL



1980: Otto Schmid, FiBL: «Le premier cahier des charges commun réalisé par l'ASAB, Demeter, PROGANA et le FiBL est un événement de l'histoire de l'agriculture biologique.»

Déc. 1980: Présentation du cahier des charges (de g. à d.): Martin Schöpbach, chimiste cantonal BS, Heinz Zumstein, président du FiBL, Hardy Vogtmann, FiBL, Werner Scheidegger, Biofarm.



1981: Fondation de l'Association suisse des organisations d'agriculture biologique ASOAB, que l'AVG rejoint plus tard sous la présidence de Fritz Dähler (à droite).



Années 1980-90: Tourment de la politique agricole avec l'introduction des paiements directs (Commission Pepp) et la reconnaissance de l'agriculture biologique.



1995: Les organisations bio et environnementales remportent la victoire: Martin Ott (en haut à droite), Urs Niggli, Herbert Karch, Res Bärtschi, Christof Dieller.

1993 Coop se lance sur le marché bio. Migros suit en 1995.

Felix Wehrle, Coop: «Le mouvement bio était très sceptique au début.»



Ernst Frischknecht: «Nous avons dû apprendre de la Coop et réciproquement.»

Regine Fuhrer: «Le Bio boom a aussi causé des tensions, puis le processus de développement de notre Concept directeur a donné une nouvelle impulsion.»

L'avenir:



Deux grands Petits se retirent

Elle pour une petite organisation bio, lui pour les petits paysans: Susanna Küffer a dirigé pendant les seize dernières années l'Association pour la Biodynamie, et Herbert Karch pendant vingt-quatre ans l'Association suisse pour la défense des petits et moyens paysans (VKMB). Tous deux se retirent mais ne quittent pas complètement la scène. Entretien avec nos deux bientôt retraités.

bio actualités: *Monsieur Karch, Comment évaluez-vous l'importance de Demeter Suisse pour le mouvement bio et pour l'ensemble de l'agriculture suisse?*

Herbert Karch: Les biodynamistes sont attachés aux principes, ils ont une ligne portée par un courant de pensée, et c'est un avantage qui ne se dément pas: certains principes n'ont jamais été remis en question, comme par exemple le fait que les vaches ont des cornes. L'intégrité corporelle des animaux fait pour moi partie de la démarche.

Le reste du mouvement bio égratigne de temps en temps ce genre de principes. Je peux comprendre que Bio Suisse veuille aussi faire monter à bord même ceux qui ne sont pas imprégnés de la pensée bio jusqu'à la moelle des os puisqu'on veut que le mouvement bio s'élargisse, mais la largeur a aussi besoin de profondeur. Et c'est certainement un des grands mérites de Demeter. L'organisation s'est aussi profilée en améliorant sa communication: On sait que Demeter existe et ce que c'est. Et ce n'est de loin pas facile pour une petite organisation.



Lady Demeter

Susanna Küffer Heer a repris la direction de l'Association pour la Biodynamie en 1995. Extrêmement engagée et sérieuse... mais décontractée. L'association est devenue sous sa direction plus concrète, plus visible, plus accessible – Demeter Suisse avait un visage.

Susanna Küffer a grandi en Haute-Argovie à côté de la ferme Demeter de son parrain. Elle a souvent aidé aux travaux des champs. Plus tard elle a travaillé dans l'industrie agroalimentaire. Elle s'est intéressée très tôt aux questions alimentaires et à l'agriculture biodynamique. Lorsqu'on lui a demandé si elle voulait diriger le secrétariat, elle n'a pas hésité.

C'est Christian Butscher, jusqu'ici Président, qui reprendra la direction du secrétariat de Demeter Suisse à la fin de l'année. Susanna Küffer accompagnera la transition pendant les quatre premiers mois, et elle restera aussi au comité de Demeter International au moins jusqu'en 2013. Elle se réjouit d'avoir plus de temps pour les questions existentielles, la musique et l'art.

■ Pour en savoir plus: www.demeter.ch

... est-ce qu'on le doit à Susanna Küffer?

Herbert Karch: Oui, certainement. Avant, le mouvement ne se montrait pas tellement à l'extérieur. Susanna Küffer a professionnalisé à la fois le secrétariat et les relations publiques.

Susanna Küffer: Je n'aurais bien sûr jamais pu réussir seule cette ouverture. C'était une décision prise par le Comité en 1996: Lors d'une retraite dirigée par Fritz Baumgartner, on est arrivé à la conclusion qu'il était temps de s'adresser au public. Le Comité a donc soutenu cette démarche.

Et avait en vous la bonne personne à la bonne place. Et maintenant c'est à vous que je demande quelle est l'importance de l'Association des petits paysans.

Susanna Küffer: J'ai toujours été un peu jalouse en voyant tout ce que cette association faisait. Elle a toujours été très active en politique, a mené de bonnes campagnes, et on comprenait toujours quels étaient leurs buts. Herbert Karch a obtenu

«Les biodynamistes sont attachés aux principes et n'ont jamais remis en question certains fondamentaux, p. ex. le fait que les vaches aient des cornes.»
Herbert Karch

énormément de choses, et cela avec un mouvement qui – comme nous d'ailleurs – dispose de peu de moyens financiers.

Herbert Karch: Cette image est assez juste jusqu'au milieu des années nonante, et nous avons effectivement obtenu beaucoup. Nous avons quelquefois formulé ou planté des idées dans l'opinion publique sans nous assurer auparavant qu'elles seraient soutenues par le ban et l'arrière-ban du mouvement. Les organisations qui ont comme Bio Suisse des structures décisionnelles démocratiques bien définies et doivent les respecter ne pourraient pas agir de cette manière.

En 1992, sous Ruedi Baumann, nous avons décidé de nous considérer comme un fer de lance et de ne plus vouloir rassembler le plus possible de paysans pour

nous légitimer. Cela aurait été bien – mais ça n'a jamais marché. Les petits groupements sont d'ailleurs plus à même de viser des buts audacieux. Nous nous sommes parfois beaucoup exposés et de temps en temps retrouvés assez seuls. Nous avons même eu en 1998 un conflit avec Bio Suisse au sujet de l'initiative dite des



petits paysans parce que Bio Suisse la combattait aux côtés de l'Union suisse des paysans. Nous avons bien dû en prendre notre parti, ça fait partie du destin d'une organisation qui se considère comme un fer de lance.

L'Association des petits paysans a réussi à rassembler les forces vertes de la société et les parties critiques du secteur agricole y compris les producteurs bio. Ce mouvement, avec elle comme organisation lobbyiste, est alors devenu incontournable.

Susanna Küffer: Il était nécessaire qu'Herbert Karch et son organisation prenne en main ces activités. Demeter ou Bio Suisse, qui doivent négocier avec les autorités, n'auraient jamais pu assumer cette tâche. Herbert Karch est un très bon réseuteur. Et plus que cela: Il va le nez au vent, sentant à l'avance ce qui va prendre

de l'importance. Il voit ce qui est faisable et sait comment il peut s'y attaquer et quelles forces il peut s'adjoindre pour bâtir des alliances.

Herbert Karch, le B du VKMB ne signifie pas Bio mais Bauern, donc Paysans... c'est frappant!

Herbert Karch: Maintenant il est presque là pour Bio car il n'y a presque plus de membres paysans qui ne sont pas en bio, mais c'était bien sûr différent au début.

L'élément paysan n'est-il donc plus prépondérant dans l'Association des petits paysans?

Herbert Karch: Non. On a bien vu au fil des ans que si on veut changer l'agriculture

a bien sûr besoin de définir son propre profil. On a par contre besoin de cette collaboration quand il s'agit d'affaires politiques – et c'est le cas dans la réalité. On voit ainsi Bio Suisse faire de plus en plus de politique et faire partie de l'Alliance Agraire, une plateforme à laquelle IP-Suisse participe aussi.

Est-ce que Demeter, mesurée à l'aune d'Herbert Karch et de l'Association des petits paysans, n'est pas un peu trop silencieuse?

Susanna Küffer: On ne peut pas comparer, nous avons une tâche toute différente. On le voit p. ex. avec la campagne pour

«L'Association des petits paysans a toujours été politiquement très active et a mené de bonnes campagnes souvent couronnées de succès.» Susanna Küffer

les vaches avec cornes qui se voit partout. Nous sommes ceux qui ont le plus d'expérience puisque nos vaches ont toujours eu des cornes. C'était d'abord une évidence non écrite, mais c'est maintenant dans les Directives Demeter depuis quinze ans. Nous n'avons pas assez de forces financières et personnelles pour lancer une campagne comme KAGfreiland l'a fait. Notre tâche principale est de soutenir le mieux possible les producteurs Demeter – dans leur travail, dans la formation, sur le marché.

La ferme familiale polyvalente reste le modèle identitaire aussi bien pour le VKMB que pour Demeter Suisse. Cette forme d'agriculture semble menacée. Est-ce que ce modèle d'agriculture paysanne sera encore fréquent dans vingt ans?

Herbert Karch: Tout change, mais je pense que l'entreprise dont on garde une bonne vue d'ensemble, où le travail et le capital sont liés aux mêmes personnes et où le rendement est à la fois réalisé et valorisé est un modèle qui a fait ses preuves dans toute l'économie. Et, en cas de crise, ce sont les PME qui soutiennent la société.

Susanna Küffer: L'entreprise agricole polyvalente familiale est l'idéal – quelque chose de magnifique pour toute la famille. Pour louer une ferme il faut beaucoup d'argent, pour en acheter une il en faut énormément; les terres se raréfient, ce qui pousse les prix vers le haut. Pour les jeunes gens, surtout les nouveaux venus, le fermage est déjà une grosse charge financière, et un achat est en général impossible. Nous en avons justement dis-

cuté dernièrement avec une banque dont les représentants voyaient très clairement que l'agriculture peut supporter une charge d'intérêt d'au maximum un pour cent – tout ce qui est en plus s'attaque à la substance. Nous devons donc trouver des modèles pour ainsi dire racheter le sol et le mettre ensuite à disposition d'une agriculture durable. Les jeunes attendent des solutions praticables et supportables pour eux, mais s'ils voient qu'ils devraient pédaler une vie durant pour les dettes sans avoir d'autre perspective ...

Quand une spécialisation est nécessaire, elle pourrait de cas en cas trouver une solution dans une nouvelle forme de communauté d'exploitations: Trois ou quatre exploitations se regroupent pour former une individualité agricole commune avec des cycles fermés, chaque ferme ayant alors dans ce cadre la possibilité de se spécialiser jusqu'à un certain point en fonction de ses conditions propres et des inclinations personnelles du chef d'exploitation.

Nous devrions développer ces deux modèles que je pense pleins d'avenir – nouveaux financements et nouvelles formes de communautés d'exploitation.

Herbert Karch: La coopérative pourrait aussi être une forme d'organisation capable d'affronter l'avenir.

Susanna Küffer: Ou alors des modèles comme la Fintan Rheinau, où une fondation a repris les terres qui sont cultivées ensemble par plusieurs familles. II



Monsieur Petit Paysans

Herbert Karch dirige l'Association des petits paysans depuis 1987. Véritable forgeron d'alliances, ce politicien entreprenant et rusé a donc influencé – pardon, transformé – la politique agricole suisse. Car sans lui l'actuel système des paiements directs et des contributions bio n'existerait tout simplement pas. À l'occasion d'une série de votations populaires dans les années 80 et 90, il a notamment rassemblé et dirigé les forces vertes en une alliance capable de faire passer des référendums. Et l'Association des petits paysans et son directeur n'ont pas peu participé au succès de l'initiative pour un moratoire sur les OGM (2005).

Herbert Karch a étudié l'agronomie, puis il a travaillé comme journaliste et petit paysan, d'abord à Zollikon ZH puis à Puidoux VD avec sa femme.

C'est Barbara Küttel, anciennement à l'ATE Berne, qui dirige le VKMB depuis début 2011. Herbert Karch restera encore un ou deux ans au comité, possède un petit bureau de consulting («Karch Kampagnen»), siège au conseil de la Fondation pour la protection des consommateurs et assure pour le GTG le suivi d'un mandat sur le thème «comment rester exempts d'OGM après 2013?». mb

■ Pour en savoir plus: www.kleinbauern.ch



Photo: Markus Bär

Entretien au Bioland d'Olten sur *La Suisse Pays Bio*: Susanna Küffer Heer et Herbert Karch

on ne peut pas le faire seulement avec les paysans, on doit gagner les consommateurs à notre cause. C'est un peu comme vouloir introduire le trente à l'heure: vous n'y travaillerez pas de concert avec la fédération des carrossiers, car il y a trop peu de tôles froissées quand on roule à trente... Et il faut toujours des impulsions extérieures pour pousser au changement.

Revenons au B comme Bio ou Bauern (paysans): les paysans bio ne devraient-ils pas chercher à nouer plus d'alliances avec leurs collègues conventionnels?

Herbert Karch: Ça dépend: Quand on est un mouvement qui produit selon son propre cahier des charges et se présente sur le marché avec son propre label, on

faut dans tous les cas une volonté et une profession de foi politiques claires si l'agriculture paysanne doit survivre en Suisse. Des grands changements nous attendent – notamment à cause du changement climatique. La politique doit donc développer un concept clair pour l'orientation et l'évolution de l'agriculture suisse, mais aussi accorder un soutien concret à la recherche et à la formation pour que nous soyons à même de maîtriser les changements inéluctables.

Voilà que nous sommes ici à Olten au restaurant «Bioland» – un bel endroit pour discuter de la vision «La Suisse, Pays Bio». Comment allons-nous la réaliser?

Herbert Karch: Le tout est de savoir si on doit pousser ou laisser faire? La pensée bio interdit de trop pousser, ça rappelle trop les engrais chimiques. Mon impatience naturelle me donne cependant parfois l'impression que la politique pourrait quand même en faire un peu plus.

Susanna Küffer: Nous savons que l'agriculture biologique est l'agriculture durable et économe par excellence. Ce fait

devrait convaincre toujours plus de politiciens qu'il faut s'engager en faveur du bio et l'encourager avec des paiements directs plus élevés. Cela permettrait même des économies: les dommages à l'environnement que cela permettrait d'éviter. S'y rajoute la santé. Tous ces pesticides sont

«Si on veut changer l'agriculture, on doit gagner les consommateurs à notre cause.»

Herbert Karch

sensés ne pas poser de problèmes – chacun pris pour soi. Mais, pour autant que je sache, personne n'a encore étudié les effets à long terme de tout le mélange. Le bon sens suggère que ce mélange a des conséquences négatives sur la santé de la population. C'est une raison de plus pour que la politique favorise l'agriculture biologique. Et le troisième aspect qui parle en faveur d'un soutien est la question du climat.

Herbert Karch: Il se peut aussi que les circonstances nous forcent à changer d'approche: l'agriculture conventionnelle

repose sur l'input de ressources limitées car non infinies. Il faut aussi se reposer toute la question de l'énergie et des conséquences du changement climatique... plus nous aurons avancé sur la voie qui mène à *La Suisse Pays Bio* avant que la pression devienne trop forte, moins ces changements seront douloureux.

Double interview: Markus Bär

PUBLICITÉ

Bio Suisse recherche des membres pour son Comité



Pour un avenir avec le Bourgeon et une agriculture biologique forte

En tant qu'organe directeur le plus élevé, le Comité de Bio Suisse guide le destin de la Fédération et du Bourgeon. Il participe de manière essentielle au façonnage de l'avenir de l'Association suisse des organisations d'agriculture biologique et rend compte de sa gestion à l'Assemblée des délégués. Parmi ses tâches figurent l'élection et la direction des commissions qui lui sont subordonnées ainsi que le pilotage du Secrétariat à Bâle. Le Comité remplit sa tâche en s'appuyant sur le Concept directeur de Bio Suisse, il édicte la Politique de la Fédération, fixe les objectifs stratégiques et définit les conditions d'octroi des licences. La collaboration au sein de ce collège représente un défi intéressant. Chaque membre du Comité est responsable d'un dicastère. Les membres du Comité ont ainsi une influence certaine sur Bio Suisse et sur la marque du Bourgeon, mais cela s'effectue en échange avec la base et les principaux partenaires de la filière de l'agriculture biologique suisse.

Élection et composition du Comité

Le renouvellement intégral des membres du Comité aura lieu lors de l'Assemblée des délégués du 18 avril 2012 pour un mandat de quatre ans. Quatre membres actuels du Comité se représentent: Urs Brändli (Président), Danielle Rouiller, Christian Butscher et Claudia Lazzarini. Nous recherchons trois nouveaux membres pour succéder à Martin Riggenbach, à François-Philippe Devenoge et à Josef Reichmuth.

Travail et rémunération

Il y a par année deux Assemblées de délégués, trois Conférences des présidents, douze séances ordinaires d'une journée et, selon les besoins et le dicastère, des séances et des conférences téléphoniques supplémentaires. Il faut compter avec au moins 30 jours de travail par année. L'activité au sein du Comité est rémunérée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse. Une période d'introduction à la fonction est assurée.

Exigences et renseignements

Vous êtes prête à vous engager pour l'agriculture biologique et vous disposez de bonnes connaissances de la scène bio, de l'agriculture bio et du marché bio. Vous avez de l'expérience dans le travail associatif ou vous avez déjà assumé une responsabilité dans des organismes bénévoles. Vous pouvez suivre des discussions en allemand et en français, et il faut savoir que la très grande majorité des documents est en allemand. Les personnes qui sont sous contrat de travail, qui ont des relations d'affaires régulières avec Bio Suisse ou qui ont plus de 70 ans ne sont pas éligibles (art. 24 des statuts).

Urs Brändli, le Président de Bio Suisse (055 284 21 82), et Christian Voegeli, le Coordinateur de la Fédération (061 385 96 23), répondront volontiers à vos questions. Vous pouvez aussi vous renseigner auprès de votre organisation membre, qui se réjouit de recevoir votre candidature jusqu'au 15 janvier 2012.



Un pionnier a 30 ans. Joyeux anniversaire, Bio Suisse!

Merci pour 30 années d'esprit précurseur et d'inspiration. Nous nous réjouissons de poursuivre notre fructueuse collaboration.

Informations sur les produits Migros Bio sur www.migros.ch/bio



MIGROS

M comme Meilleur.

Des méthodes biologiques pour sauver des vies

En luttant contre les insectes ravageurs en utilisant des insectes utiles, Hans Rudolf Herren a sauvé en Afrique des millions de gens de la famine. Le Suisse a été récompensé pour ses travaux révolutionnaires entre autres par le Prix mondial de l'alimentation 1995. En tant que président de la fondation suisse Biovision et de l'Institut du Millenium de Washington, il s'investit inlassablement pour un développement mondial durable – durable au sens écologique, social et économique de ce mot.

bio actualités: *Quel est votre but avec votre livre?*

Hans Rudolf Herren: Ce livre a été réalisé à l'initiative des éditions Orell Füssli. La question de savoir si j'étais prêt à collaborer à une biographie m'a à la fois surpris et beaucoup réjoui. J'espère avant tout qu'il permettra au public d'en savoir plus sur l'agriculture durable, la lutte biologique contre les ravageurs et l'aide au développement, ses problèmes et ses réussites.

Est-ce que vos idées sont prises au sérieux ou est-ce qu'elles vous font traiter de fondamentaliste?

Les cercles scientifiques et ceux de l'aide au développement me prennent très au sérieux – j'ai tout de même été élu à l'académie étatsunienne des sciences et à celle des pays en développement. Il y a bien sûr des exceptions comme l'agrochimie et l'ingénierie génétique, car nous voyons les

choses de manière totalement différente. Mais l'avenir montrera clairement que l'agriculture durable, et avant tout l'agriculture biologique, finira par s'imposer à cause de la pression des contraintes écologiques, sociales et économiques.

À votre avis, quel levier devrait-on actionner pour faire progresser l'agriculture biologique et l'alimentation mondiale?

Il faut agir sur les consommateurs, car les paysans orientent leur production d'après la demande. Il faut cependant aussi investir beaucoup plus dans la recherche pour l'agriculture biologique et dans la formation des paysans et des paysannes, car l'agriculture durable exige beaucoup de connaissances. Tous les leviers du monde ne serviront évidemment à rien si les gouvernements continuent de soutenir l'agriculture industrielle à coups de subventions: l'agriculture industrielle ne représente pas seulement un problème social et économique, mais aussi une grande partie du problème du climat. L'agriculture biologique peut par contre être une partie de la solution du problème du climat.

Est-ce que l'agriculture biologique pourra résoudre des problèmes actuels comme le méligèthe du colza ou le doryphore?

L'agriculture biologique essaie d'obtenir la collaboration de la nature. Si on le fait correctement, en réfléchissant bien aux rotations et aux associations de cultures, on peut résoudre durablement la plupart des problèmes. Et si c'est nécessaire on peut encore recourir à des moyens biologiques de lutte contre les ravageurs qui sont dépourvus d'impacts sur l'homme, l'animal et l'environnement.

Le Rapport mondial sur l'agriculture n'a pas beaucoup retenu l'attention des opinions publiques mondiales – que faut-il faire pour que ça change?

De nombreux gouvernements, même parmi ceux qui l'ont signé, n'ont pas appli-

qué Le Rapport mondial sur l'agriculture parce qu'un gigantesque lobby de l'agro-industrie le qualifie de non scientifique, mais aussi parce que, au Conseil de l'agriculture mondiale, nous n'avons pas assez de moyens pour l'imposer plus fortement aux gouvernements et aux agronomes. Nous avons lancé une initiative pour qu'un Conseil agricole mondial devienne permanent au même titre que le Conseil mondial du climat (GIEC) pour informer les politiciens mondiaux et nationaux.

N'auriez-vous pas préféré être simplement paysan bio?

J'ai heureusement les deux! J'ai en effet en Californie un petit vignoble où je peux faire moi-même ce que je dis aux autres de faire... quand j'en ai le temps.

Que recommanderiez-vous à une jeune agronome et à un paysan biologique suisses qui voudraient s'investir pour l'alimentation mondiale?

Il est très important pour l'avenir que les jeunes agronomes approfondissent leurs connaissances en pédologie parce que le sol est la base, le début et la fin de la vie. Le sol est vivant – du moins il devrait l'être – et doit donc être étudié comme un être vivant constitué d'une multitude d'organismes. Ce n'est que comme ça qu'on peut comprendre le sol et l'utiliser de manière durable. L'accroissement des connaissances agronomiques revêtira toujours plus d'importance pour l'amélioration de notre compréhension de la sécurité durable du développement et de l'alimentation. De la solution du problème du climat à l'alimentation de 9 ou 10 milliards d'êtres humains, l'agriculture devra à l'avenir affronter de nombreuses exigences – on aura donc impérativement besoin de gens visionnaires et capables. La première qualité on l'a ou on ne l'a pas, la deuxième on peut et on doit l'apprendre. Alors, au travail!

Interview: Petra Schwinghammer



Le livre sur cet agronome suisse exceptionnel qui a sauvé des millions de gens de la famine.

- Cerutti, Herbert. *Wie Hans Rudolf Herren 20 Millionen Menschen rettete*. 160 pages, relié. Zurich 2011, Orell Füssli Verlag. Fr. 39.-, € 26.-, ISBN 978-3-280-05409-3. Une partie du prix de vente est injecté dans des projets de Biovision en Afrique.
- Le livre est disponible en librairie ou chez Biovision, tél. 044 341 97 18, courriel info@biovision.ch, www.biovision.ch

Sapins de Noël bio du pays, une affaire poisseuse?

Les sapins de Noël bio sont toujours plus demandés. La Coop veut augmenter son offre et encourage les producteurs à se reconvertir au bio. De nombreux agriculteurs reculent cependant devant l'augmentation du travail et les problèmes techniques inhérents à la culture bio.

Il faut au minimum six ans jusqu'à ce qu'un planton devienne un petit sapin de Noël, tandis que les plus grands demandent entre huit onze ans de croissance. Les jours des Fêtes pendant lesquels les sapins trônent dans nos salons semblent bien courts en comparaison. Cela n'empêche pas les consommateurs d'être très exigeants: les sapins de Noël doivent être réguliers, fournis et bien sûr d'un beau vert foncé.

Un tel bijou ne peut se constituer que dans les meilleures conditions agricoles. L'eau stagnante ne lui convient pas plus que les gels tardifs, une période de végétation ininterrompue ou de trop grandes quantités d'azote.

Dans la culture conventionnelle des sapins de Noël, les maladies fongiques et les insectes sont tenus à distance à l'aide de pesticides chimiques, et des herbicides permettent de lutter contre les mauvaises herbes. Et pourtant quelques agriculteurs suisses produisent des sapins de Noël labellisés Bourgeon. Les producteurs ont besoin d'une dérogation octroyée par le Service des semences du FiBL pour les plantons car ils ne proviennent en général pas de pépinières forestières biologiques – on manque en effet encore cruellement de plantons bio dans ce secteur.

Premières années calamiteuses

Hans-Jakob Fünfschilling et son fils Simon ont reconverti leur production au bio en 2007. Ils cultivent des sapins Nordmann, des épicéas et des sapins bleus (sapins nobles argentés). Après des dizaines d'années de production conventionnelle, Hans-Jakob Fünfschilling dit que «les premières années bio sont une catastrophe.» Presque impossible de maîtriser l'avalanche de travail. Le souci principal, c'est la mauvaise herbe qu'il ne parvient pas à maîtriser. Il a essayé de protéger les arbres contre la faucheuse avec des piquets – avec pour résultat que les pieux ont endommagé les racines et que 20 à 30 pour cent des arbres ont crevé. S'y rajoutent les pucerons, et les ronces en-

vahissantes qui doivent être repoussées chaque année.

Et Fünfschilling de dire que «les gens sont très exigeants pour les sapins bio: ils les comparent avec ceux de production conventionnelle.» La culture biologique ne permet cependant pas d'obtenir les mêmes résultats. Alors que la production conventionnelle dispose de beaucoup de moyens pour mieux diriger la croissance, les agriculteurs bio doivent investir du temps et du travail manuel. La culture doit en outre durer deux ou trois ans de plus pour compenser les défauts de qualité. Sans compter qu'il est possible d'influencer la couleur avec des engrais de synthèse, ce qui est bien sûr interdit par le Cahier des charges du Bourgeon – les sapins bio sont donc souvent un peu plus pâles que la concurrence conventionnelle.

Euro faible et forte concurrence

Fünfschilling est donc maintenant confronté au problème que son acheteur de longue date, la Coop, a refusé un arbre sur cinq pour manque de qualité. Le prix des sapins bio doit être environ dix pour cent plus haut que celui des sapins conventionnels. «Pour nous le prix est en ordre,

mais si la qualité n'est pas au rendez-vous, ça pose quand même des problèmes», fait remarquer Fünfschilling. Une fois que la Coop a raflé le premier choix, les autres acheteurs n'ont que les restes – et ne paient en contrepartie que le prix conventionnel. Et vu que le marché est de toute façon sous pression à cause de la faiblesse de l'euro, Fünfschilling ne s'attend pas à un très bon bénéfice pour cette année. «Nous ne sommes tout simplement pas concurrentiels.»

Il espère donc que les exigences des acheteurs de sapins de Noël bio finiront par diminuer. Les autres producteurs ne trouvent pas non plus motivant que leurs arbres bio doivent se mesurer au même prix avec des arbres conventionnels aussi et même plus beaux qu'eux. Frustré, Fünfschilling espère aussi que Bio Suisse diminue ses propres exigences. Il ne veut cependant pas jeter l'éponge et revenir à la production conventionnelle. Non, il veut faire preuve de persévérance.

La Coop appâte, mais les producteurs restent sceptiques

La Coop ne peut qu'approuver cette attitude, puisque le grand distributeur veut



Photo: Heikki Sarvaho, Keystone

La Suisse importatrice

La Suisse importe la plupart des sapins de Noël: Sur environ un million d'arbres vendus chez nous, seul le 40 pour cent est abattu dans notre pays. La Coop, qui encourage la production de sapins bio, intervient directement auprès des producteurs et de l'IG Suisse Christbaum en faveur d'une reconversion à la production biologique. Le 20 pour cent des sapins de Noël vendus par la Coop porte le label de Bio Suisse, et les sapins bio de Pro-Montagna, qui viennent des régions de montagne, représentent le 35 pour cent de l'assortiment bio. ava

vendre davantage de sapins Nordmann et de sapins bleus de qualité bio. Sa porte-parole Sabine Vulic souligne à propos des exigences que «les clients n'ont pas des critères différents pour les sapins bio que pour les conventionnels – ils doivent être beaux et leur plaire.» C'est assez difficile pour les petits sapins bio car ils se développent moins régulièrement que dans les cultures conventionnelles, «mais cela s'égalise ensuite quand ils grandissent.» Les sapins difformes peuvent être valorisés en vendant les branches.

La Coop ne vend des sapins bio qu'à Berne et en Suisse romande. Ses filiales qui vendent des sapins certifiés Bourgeon avec le label oecoplan de la Coop ne vendent pas de sapins conventionnels.

Après avoir encouragé les producteurs à se reconverter au bio, la Coop se comporte loyalement avec eux, affirme le vulgarisateur du FiBL Martin Lichtenhahn. L'écoulement des produits par le grand distributeur donne moins de travail que la vente à la ferme, mais ce créneau est peu attrayant pour les agriculteurs malgré des prix plus élevés en bio. Lichtenhahn

s'en explique: «La commercialisation des sapins de Noël conventionnels ne pose pas de problèmes, et la pression pour des alternatives est faible.» Les producteurs n'en sont donc que plus sceptiques à l'égard des grands distributeurs, sans compter que la production bio implique une considérable augmentation des heures de main-d'œuvre. Seuls 10 des 180 agriculteurs membres de l'IG Suisse Christbaum sont en bio.

Des moutons contre la mauvaise herbe

La fauche de la strate herbacée est un des plus grands défis auxquels la production biologique de sapins de Noël est confrontée. Vu que les machines puissantes sont souvent trop grosses pour passer entre les arbres, certains utilisent des faucheuses à bras tâteurs, mais il faut bien souvent intervenir à la main. Lichtenhahn explique que c'est surtout pendant les trois premières années qu'il est nécessaire de faucher souvent. Le travail devient plus facile dès que les arbres sont plus robustes.

Les moutons de la race Shropshire peuvent être utiles: cette race mange absolument tout sauf les arbres. «La gestion des pâtures est très exigeante, mais utiliser des moutons pour lutter contre la mauvaise herbe est une solution élégante et positive pour notre image de marque», affirme Lichtenhahn. On teste aussi des bandes de bâche tissée posées sur le sol des rangées d'arbres pour stopper les mauvaises herbes. Ce produit est connu depuis longtemps en horticulture, mais on ne sait pas encore combien de temps il tient dans les cultures de sapins et comment il influence l'approvisionnement des arbres en éléments nutritifs.



Cette «balayeuse» de marque homemade permet aux Spaltenstein de maintenir propres les bandes de bâche tissée posées sur les lignes.

Bons soins pour beaux arbres

Tandis que Hans-Jakob Fünfschilling constate qu'après deux ans ces bandes sont couvertes de feuilles et de terre qui forment un terrain favorable aux mauvaises herbes, Verena et Alfred Spaltenstein font sur leurs neuf hectares de sapins de Noël de bonnes expériences en combinant bandes de bâche tissée, moutons Shropshire et travail à la main.

Certaines de ces bandes recouvrent le sol depuis quatre ans. Pour qu'elles ne disparaissent pas sous la terre, les Spaltenstein ont bricolé tout spéciale-

PUBLICITÉ

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliemballaggi@hotmail.com

KlinoSpray & TerraStrat

fortifiant pour plantes

www.klinospray.ch

amélioration du sol

www.terrastrat.ch

Toutes nos félicitations à BioSuisse!

unipoint ag, Ossingen Tél: 052 305 20 41

**HOKOVIT
FÉLICITE
BIO SUISSE
POUR SON
JUBILÉ!**



ment une sorte de balayeuse qui brosse les bandes pour enlever la terre.

Alfred Spaltenstein, président de l'IG Suisse Christbaum, estime que les cultivateurs conventionnels doivent investir 80 heures de travail entièrement mécanisé par hectare et par année alors que lui en est à 200. Le rendement lui donne raison: avec peu de travail on arrive à un rendement de 60 à 70 pour cent d'arbres vendables alors qu'un entretien plus soigneux doit permettre d'atteindre 80 à 90 pour cent de marchandise commercialisable. Spaltenstein atteint 90 pour cent. Si on part du principe qu'on arrive par exemple à 9000 arbres de bonne qualité à l'hectare au lieu de 7000, cela donne pour un prix de gros de 30 franc par arbre un produit brut supplémentaire de 60'000 francs. «La qualité de l'entretien est donc décisive: soit on se contente de couvrir les frais, soit on se donne les moyens de gagner quelque chose», affirme-t-il. L'affaiblissement de l'euro lui donne aussi des soucis... il ne demandait pas de supplément de prix pour le bio quand il a reconverti le domaine au bio en 2006, mais maintenant il ne baissera pas ses prix.

Un acheteur pour chaque arbre

Alfred Spaltenstein retire environ 6000 arbres par année de ses cultures, et il en achète 2000 de plus tellement la demande est forte. Il les vend à des paysans et à des petits revendeurs de la région. Verena Spaltenstein s'occupe aussi de sept stands de vente. Les plus petits arbres ne coûtent

Un système forestier pour attirer les clients

La reconversion est surtout indiquée dans le cas des agriculteurs qui cultivent déjà des sapins, car ces arbres ne fournissent un rendement qu'entre la sixième et la dixième année. Si on abat continuellement des arbres, on a chaque année du rendement. Combinée à la vente directe, cette variante de système forestier est justement intéressante pour les petites productions.

«Il est aussi attractif pour les clients que la culture ne disparaisse jamais totalement et qu'ils puissent même éventuellement se chercher eux-mêmes un arbre», explique Martin Lichtenhahn du FiBL.

Plus la surface de cette culture est grande plus les producteurs ont tendance à loucher du côté des grands distributeurs et à couper tous les arbres en même temps – surtout que cela permet aussi de rationaliser le travail de plantation et d'entretien.

ava



Photos: Yolanda Hürlimann

Les moutons de la race Shropshire mangent tout sauf les arbres.

que 8 francs, mais un magnifique spécimen de 6 mètres coûte 200 francs. En vente directe, les prix au mètre sont de 17 francs pour l'épicéa, de 20 francs pour le sapin blanc, de 25 francs pour le sapin bleu et de 38 francs pour le Nordmann.

Ils ont une importante clientèle régulière parce que la génération précédente vendait déjà des sapins de Noël. Verena Spaltenstein explique cependant: «Depuis quelques années je suis frappée par le nombre de jeunes familles avec enfants qui achètent à nos stands. Ces gens ne nous connaissent pas, mais ils choisissent soigneusement les denrées alimentaires qu'ils achètent et veulent faire de même pour les sapins de Noël.» Les Spaltenstein ne veulent pas entendre parler de laisser les clients couper eux-mêmes leurs arbres: «Cela nous prendrait beaucoup trop de temps de se promener avec chaque client jusqu'à ce qu'il se soit décidé pour un arbre», explique Verena Spaltenstein. Il existe une alternative beaucoup plus intelligente et moins gourmande en temps,

ce sont les événements de self-cueillette que l'on peut organiser sur réservation, par exemple pour une entreprise et ses employés.

Les sapins de la ferme des Spaltenstein ont peut-être un peu moins belle apparence que la marchandise conventionnelle concurrente – et cela peut être un désavantage dans le cadre des normes de qualités standardisées des grands distributeurs, mais la vente directe fonctionne heureusement selon d'autres règles. Les Spaltenstein croient que les acheteurs bio peuvent comprendre que les sapins bio ne soient pas toujours aussi parfaits que les autres. Et Lichtenhahn, du FiBL, en est lui aussi convaincu: «Tout arbre trouve son acheteur.»

Annett Altvater



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

**30 années d'expérience
dans le marché bio**

Notre offre complète

- Aliments et sels minéraux
- Semences
- Engrais organiques
- Centres collecteurs de céréales

Biberen BE; Gasel BE; Delémont JU (Entrepôts de Bellerive); Croy VD (Centre collecteur de Croy)

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

et votre conseiller régional



PROVIMI KLIBA



Exploitation commerciale certifiée biologique, spécialisée en importation directe



agrobio **schönholzer ag**
www.agrobio-schönholzer.ch

CH-9217 Neukirch an der Thur

Tel: +41 (0)71 642 45 90 (lun-ven 8-12)

Mobile: +41 (0)79 562 45 00 (lun-ven 13-14)

Email: info@agrobio-schoenholzer.ch

**D'actualité et exclusivement d'
agrobio schönholzer SA**

Foin de luzerne & pellet de luzerne BIO: contenu de MA sélectionnable (de 4ème à 6ème coupe), p.ex. power pellets de >20% en MA bag, protéines et fibres facilement digestibles

Céréale plante entière BIO: déshydraté, en cubes, fourrage grossier, riche en amidon et en fibres, contenu comparable au maïs plante entière, excellent rapport qualité-prix!

Lin Crunch BIO (d'actualité dans la saison de vèlage): concentré énergétique et protéique, complètement extrudé, aliment complémentaire pour la production laitière et les élevages

Produits de maïs BIO du pays:
ensilage, maïs-grain, cubes de plante entière

Mélasse de betterave: très énergétique et appétible, visqueuse, livraison en container

Foin et paille BIO et conventionnelle:
toutes les qualités et variations

Plusieurs aliments peuvent être combinés en une commande, déchargement avec grue possible moyennant un supplément!



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG

Natel 079 222 18 33

Jakob Spring, Kollbrunn, ZH

Natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



PREMIUM QUALITY
Bœuf de pâturage

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

**Le leader
du commerce
des œufs bio!**



Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations actuelles pour les clients et les fournisseurs!
www.hosberg.ch

KAG freiland
das zertifizierte Bio-Lohn



Heinz Wunderlin, W. Kündig & Cie AG, 8006 Zürich

L'économiste Heinz Wunderlin dirige depuis plus de vingt ans les affaires de la société Kündig. Avant cela il avait suivi une formation de marchand de céréales aux USA. Bien qu'originaire du Fricktal il est fan du FC-Bâle, et il lui arrive d'offrir des läckerlis de Bâle à ses collaborateurs et collaboratrices après une victoire de son club préféré. Il habite avec sa famille dans les environs de Zurich.

1 Vous transformez des produits bio, quelle est votre motivation?

La société Kündig mise sur le développement durable depuis sa création il y a nonante ans. Nous avons participé à la première édition de la foire BioFach, alors encore à Francfort. La durabilité et la traçabilité sont nos mots d'ordre aussi pour les produits non biologiques. Le développement durable est d'ailleurs un thème toujours plus important chez les grands distributeurs.

2 Transformez-vous uniquement des produits biologiques?

Les produits bio représentent environ 30 pour cent de notre volume. La philosophie de base est d'avoir aussi bien des produits biologiques que conventionnels, ce qui nous permet notamment de prendre de la marchandise de reconversion que nous traitons en conventionnel jusqu'à ce que le producteur soit entièrement bio. Nous avons aussi des produits Fairtrade ou «FairWild», mais c'est bien sûr Bio Suisse qui a les plus hautes exigences.

3 Quels produits transformez-vous?

Les céréales panifiables représentent les plus gros volumes, puis viennent les oléagineux comme le soja, et aussi les graines boulangères comme le sésame ou le lin. Nous avons par exemple en Ouzbékistan un projet agricole pour des légumes bio séchés sur place pour être ensuite transformés dans notre usine d'Allemagne.

4 Quels nouveaux produits feriez-vous volontiers en bio?

Nous souhaiterions vendre des bolets et des morilles de qualité bio. Nous les proposons actuellement avec le label «FairWild» parce qu'on ne peut pas les cultiver. Nous formons aussi les cueilleurs à la cueillette durable pour qu'on puisse continuer d'en récolter à l'avenir. Nous favorisons donc la conscience de la durabilité car les profits à

court terme ne profitent à personne à long terme.

5 Comment avez-vous acquis les connaissances nécessaires pour transformer des produits bio?

Nous en faisons depuis le début, nous sommes implantés dans le secteur bio, nous avons des agronomes sur place et nous sommes soutenus par les organismes de certification, ce qui est bien sûr très utile. Nous laissons l'agriculture biologique elle-même aux producteurs, mais nous les soutenons sur le plan administratif.

6 Quelle est pour vous la différence entre la transformation des produits bio et conventionnels?

Tout d'abord la séparation, mais aussi la disponibilité.

7 Y a-t-il des difficultés d'approvisionnement en matières premières et ingrédients biologiques?

Quand un partenaire subit une perte de récolte à cause d'une inondation ou d'un autre événement naturel, ses produits nous manquent et nous cherchons dans le monde entier une alternative, ce qui est plus difficile à trouver en bio qu'en conventionnel, et il y a encore moins d'alternatives pour la qualité Bourgeon que pour le Bio-UE.

8 Quelles sont les exigences de la clientèle?

Il est parfois dommage de réduire une denrée alimentaire à son seul prix. La



Photo: Irène Böhm

Sa carrière a commencé dans les céréales: Heinz Wunderlin dans la salle de réunions de la société Kündig.

bonne qualité ne peut pas être bon marché – c'est exactement la même chose dans d'autres branches. Les consommateurs bio veulent par contre savoir d'où viennent les produits et comment ils sont fabriqués, et ils ne veulent pas d'OGM, que d'ailleurs nous refusons totalement même pour les produits conventionnels. Le consommateur bio est à bon droit plus critique et plus éclairé.

9 Que demanderiez-vous à Bio Suisse ou au FiBL?

La collaboration marche bien, et on peut discuter même des questions difficiles. Je suis satisfait.

Interview: Irène Böhm

«Le mouvement biologique mondial est très vivant»

L'ancien directeur de Bio Suisse Markus Arbenz dirige depuis 2009 la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique IFOAM (*International Federation of Organic Agriculture Movements*). Entretien avec Markus Arbenz après la réussite du congrès bio mondial de l'IFOAM en octobre en Corée du Sud.

bio actualités: Voilà plus de deux ans que vous êtes à l'IFOAM. Quels ont été les plus grands défis de ces deux ans et demi?

Markus Arbenz: Le premier grand défi était sans aucun doute le budget extrêmement limité de l'IFOAM, car cela empêche toute planification à moyen et long terme. L'IFOAM ne peut pas, comme j'y ai été habitué en Suisse, prévoir un budget qui couvre une année entière: nous devons sans cesse veiller à tirer le meilleur profit des occasions qui s'offrent à nous. Et nous devons sans cesse nous demander si nous pouvons vraiment nous permettre ce que nous trouvons pourtant juste et nécessaire pour atteindre les objectifs fixés. On est continuellement sur la corde raide. Les cotisations des membres ne couvrent que 25 pour cent du budget, le reste vient de dons, du financement de certains projets ou de la rémunération de prestations de services

Quels sont vos plus grandes réussites au cours de ces deux ans?

Je crois que nous avons réussi à continuer de développer le leadership thématique de l'IFOAM. Nous avons déployé de très nombreuses activités et pris de nouveaux départs dans beaucoup de domaines.

Quels ont été les faits les plus marquants de cette période? La Conférence de Copenhague de 2009 sur le climat en fait-elle partie?

Bon, Copenhague a été à la fois marquante et frustrante! Marquante parce que nous

«L'IFOAM a laissé derrière elle les grands conflits du passé au sujet du Système de Garantie Biologique.»

avons vraiment eu le sentiment que nos représentants se sont serrés les coudes et ont fait entendre la voix du bio. Et frustrante parce que notre manifestation sur l'agriculture biologique et la protection du



Photo: Thomas Alléridi

Markus Arbenz, le directeur de l'IFOAM.

climat a été éjectée du programme à cause du chaos de l'organisation.

Pour moi il est beaucoup plus important et encourageant de voir que nos thèses réussissent à pénétrer dans la politique internationale. Par exemple quand Oliver von Schutter, représentant spécial de l'Union européenne pour le droit à l'alimentation, fait de l'agroécologie le centre même de son message, quand la Conférence des Nations-Unies sur le commerce et le développement CNUCED recommande dans un document de synthèse que les pays les plus pauvres adoptent l'agriculture biologique comme stratégie, ou encore quand la FAO (l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) soutient l'agriculture biologique et dit qu'elle offre des solutions aux défis de la planète – voilà les vrais succès.

*C'est en Corée que ce sont déroulés en septembre le Congrès bio mondial de l'IFOAM**

* Le premier Congrès bio mondial de l'IFOAM s'est déroulé en 1977 à Sissach et le treizième en 2000 à Bâle, tous deux organisés par le FiBL.

puis son Assemblée générale. Comment ces rencontres se sont-elles déroulées?

Ces rassemblements en Corée ont été pour moi une expérience extraordinaire. On a pu sentir l'enthousiasme dû à la vie extrêmement riche du mouvement biologique mondial et au fait qu'on tire tous à la même corde. À part une expérience inspiratrice, il y a de très nombreux résultats. Les participants ont travaillé sur de nombreux thèmes, p. ex. les activités suprarégionales ou les positions que nous devons défendre par notre travail.

L'Assemblée générale a-t-elle imposé une réorientation de l'IFOAM?

Pour résumer brièvement ces trois jours, j'ai eu l'impression que les membres étaient impressionnés par ce que nous avons atteint depuis l'AG de 2008. Ils ont

«Il n'est pas trop tard pour une Marque Bio Mondiale. Nous arrivons au bon moment pour beaucoup de marchés.»

en même temps accéléré le processus de réforme en élisant au comité 80 pour cent de nouveaux membres. Cela montre que le mouvement mise sur nous et veut nous voir plus forts. À témoin l'augmentation des cotisations et l'amélioration de la collaboration avec les initiatives régionales. Je crois que nous avons maintenant laissé derrière nous les grands conflits du passé au sujet du Système de Garantie Biologique mondiale de l'IFOAM (OGS, pour *Organic Guarantee System*.)

Les membres ont donc décidé de renforcer les groupes régionaux. Y aura-t-il donc à l'avenir davantage de groupes régionaux forts comme en Europe?

Malgré l'abréviation commune, le groupe IFOAM-UE est une organisation indépendante de l'IFOAM. Elle fait des choses magnifiques et assume un rôle de précurseur. D'autres régions peuvent prendre

cette réussite pour modèle. Nous avons redéfini la collaboration entre l'IFOAM et le Groupe Européen pour mieux tirer parti des synergies et mieux se renvoyer la balle. Nous avons par exemple entrepris de créer un site internet commun, des banques de données communes, une facturation commune. Nous organisons aussi des actions communes de lobbying et nous réalisons des projets communs en profitant des points forts de chacun.

Il est très important de renforcer les activités régionales de l'IFOAM car la distance entre le niveau mondial et les organisations membres locales ou nationales est grande. Il est bon pour le mouvement bio que la marque IFOAM puisse aussi être utilisée à fond pour des intérêts régionaux. C'est un avantage par exemple pour le lobbying autour de l'ordonnance européenne pour l'agriculture biologique, en Afrique les organisations bio peuvent s'adresser ensemble aux organisations d'aide au développement sous la bannière de l'IFOAM, et en Asie l'IFOAM est importante pour l'harmonisation des directives bio.

L'IFOAM a lancé au début de cette année la Marque Bio Mondiale. Comment est-ce que cela fonctionne?

Cela fait très longtemps qu'on discute d'une Marque Bio Mondiale, mais sans passer à la réalisation. Il est peut-être tard – mais ce n'est pas trop tard, car de très nombreux marchés ne se constituent



Photos: IFOAM

Le nouveau comité de l'IFOAM, de gauche à droite: Mathew John (Inde); Roberto Ugas (Pérou, Vice-président); Matthew Holmes (Canada); James Benjamin Cole (Ghana); Andre Leu (Australie, Président); Manjo Smith (Namibie); Frank Eyhorn (Suisse); Eva Torremocha (Espagne); Gabi Soto (Costa Rica, Vice-présidente); Volkert Engelsman (Pays Bas).

dans le monde que maintenant, et là on arrive exactement au bon moment. Il n'est pas étonnant qu'il n'y ait pas de demande pour ce label en Europe et en Amérique du Nord, mais c'est un sujet très actuel en Asie. Et c'est aussi bien ainsi, car nous ne voulons pas concurrencer le Bourgeon ou



La nouvelle Marque Bio Mondiale.

d'autres logos comme celui de Naturland ou de la Soil-Association. Nous voulons pour ainsi dire repartir de zéro en Asie et ne pas y refaire toutes les erreurs faites en Europe et qui ont abouti à cette salade de labels. Malaisie, Thaïlande, Philippines, Corée, tous ces pays sont intéressés à se montrer plus cohérents pour la com-

mercialisation des produits bio. Et aussi à renforcer le secteur privé vis-à-vis des gouvernements.

Cela signifie que quelqu'un doit juger si telles ou telles normes sont compatibles avec le cahier des charges de l'IFOAM.

C'est ce que nous faisons avec la «Famille IFOAM des Cahiers des Charges», qui accueille tous les cahiers des charges que nous reconnaissons comme bio sur la base des Critères de l'IFOAM pour les Cahiers des Charges. Les premiers (notamment celui de Bio Suisse) ont maintenant été enregistrés en Corée.

Quels sont actuellement les grands thèmes et chantiers de l'IFOAM?

Nous allons nous occuper ces prochaines années d'approfondir notre stratégie dite des cinq piliers. Le premier pilier est celui

Le 17^{ème} Congrès mondial de l'agriculture biologique s'est déroulé en Corée du Sud

Le 17^{ème} Congrès mondial de l'agriculture biologique organisé par la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (IFOAM, *International Federation of Organic Agriculture Movements*) s'est déroulé du 26 octobre au 1^{er} novembre à Gyeonggi Paldang en Corée du Sud. L'événement a attiré quelque 2000 participants de 76 pays qui ont traité différents thèmes de l'agriculture biologique, du commerce, des directives ou de l'équité au cours de plus de 90 réunions et ateliers.

Comme à chaque congrès de l'IFOAM, le monde bio s'est réuni pour discuter, échanger des idées et planifier les activités futures. C'est sous le slogan «*Organic is Life*» (Le Bio c'est la Vie) que les participants venus de toutes les parties du monde ont travaillé ensemble pour étendre et renforcer le mouvement biologique mondial.

Le congrès était accueilli par la province de Gyeonggi, la ville de Namyangju et la Fédération coréenne d'agriculture du-



nable (*Korean Federation for Sustainable Agriculture, KFSA*).

Les différentes manifestations parallèles comme une foire bio mondiale avec un festival ont attiré quelque 250'000 de visiteurs. Aucun congrès bio mondial n'avait encore eu un tel succès auprès du public. Le musée d'agriculture biologique de Namyangju a été ouvert avant le congrès. Cette idée avait été lancée en 2008 lors du précédent congrès de l'IFOAM, qui avait trouvé que cela pourrait donner de l'élan à l'agriculture biologique et faire progresser la conscience de la santé. Le musée

montre des expositions sur le sol, les méthodes d'agriculture biologique, l'époque des «révolutions vertes» et sur comment l'agriculture biologique régénère les sols épuisés.

Le nouveau musée bio a accueilli l'Assemblée générale de l'IFOAM qui se déroulait après le congrès. Après avoir traité différentes interventions, l'Assemblée a élu le comité de l'IFOAM pour les trois prochaines années. Le nouveau président est L'Australien Andre Leu, et il y a pour la première fois deux vice-présidents d'Amérique latine, le Péruvien Roberto Ugas et le Costaricain Gabi Soto.

L'Assemblée a ensuite terminé ses délibérations en choisissant le lieu du prochain congrès. La course a été remportée par la Turquie: l'Association Bugday pour l'encouragement d'un mode de vie écologique organisera cet événement qui se déroulera en octobre 2014 à Istanbul.

hw

■ Pour en savoir plus: www.ifoam.org et www.bugdayglobal.org

du toit commun mondial: ici nous travaillons au renforcement de la cohésion du mouvement bio avec tout un paquet d'objectifs et de mesures comme p. ex. des statistiques mondiales (en collaboration avec le FiBL) ou des définitions et principes universels pour l'agriculture biologique. Le deuxième pilier est celui de la représentation d'intérêts et du lobbying:

«Le monde aura encore besoin de l'agriculture biologique dans cent ans.»

Nous voulons améliorer la manière dont les organisations internationales comme l'ONU nous perçoivent pour que nous puissions positionner le bio comme solution aux défis mondiaux. Cela marche de mieux en mieux – en font partie la Famille des Cahiers des Charges, la Marque Bio Mondiale ou encore l'accréditation des organismes de certification.

Nous nous investissons aussi pour l'harmonisation mondiale des cahiers des charges et des législations pour qu'il soit possible d'éliminer les barrières commerciales. Le quatrième pilier est celui des

projets de développement de l'agriculture biologique, par exemple pour soutenir les mouvements bio africains en développant des cahiers des charges. Le dernier pilier est l'Académie de l'IFOAM, dans le cadre de laquelle nous proposons des formations pour les forces dirigeantes des organisations bio.

Tout un programme! Combien de gens travaillent à l'IFOAM?

Le secrétariat de Bonn compte une quinzaine de personnes dont certaines à temps partiel. Il y a aussi des collaborateurs régionaux en Chine, en Argentine, à Rome et aux USA.

Où pensez-vous que l'IFOAM sera dans dix ans?

On doit tout planifier autrement quand on se trouve au niveau international, car on doit surmonter les grandes distances et les différences culturelles. La portée et l'efficacité de nos actions sont en contrepartie très grandes parce que notre voix est entendue dans le monde entier. Ces dix prochaines années, nous allons approfondir cette stratégie des cinq piliers et ren-

forcer chacun de ses domaines. L'IFOAM sera plus visible qu'actuellement parce que nous développons nos prestations de service. Après l'objectif principal actuel qui est l'unification interne, l'IFOAM sera à l'avenir plus dirigeante et donc un partenaire toujours plus indispensable du mouvement bio.

Comment voyez-vous l'avenir de l'agriculture biologique?

Je reste intimement convaincu que nous sommes dans un processus de développement à long terme qui a commencé au début du 20^{ème} siècle. Nous avons maintenant *grosso modo* 100 ans d'agriculture biologique, et dans 100 ans le monde aura encore besoin de l'agriculture biologique comme alternative. L'agriculture biologique progresse chaque année un peu – sur le marché et sur les surfaces agricoles; des fois ça avance un peu plus vite et des fois un peu plus lentement. Je trouve qu'il est bien de ne pas croître trop rapidement, car tout ça ne peut marcher qu'en assurant la crédibilité et en ralliant l'ensemble des hommes à nos idéaux.

Interview: Helga Willer, FiBL

PUBLICITÉ

BIO TEST AGRO AG			
Schwand 3110 Münsingen	Tel. 031 722 10 70 Fax 031 722 10 71	info@bio-test-agro.ch www.bio-test-agro.ch	
Séance d'information 2012 pour tous les paysans bio			
Région	Lieu	Date	Heure
Langnau et environs	Inforama Bäregg, Bärau	09.01.2012	20.00
Canton d'Argovie	Murimoos, Muri AG	10.01.2012	13.15
Canton de Lucerne	Rest. Brauerei, Sursee	10.01.2012	20.00
Cantons TG, SG, AR, AI	Bildungszentrum Mattenhof, Flawil	11.01.2012	13.15
Cantons ZH, SH	LS Strickhof, Lindau	11.01.2012	20.00
Simmental	Gemeindsaal, Zweisimmen	12.01.2012	13.15
Brien/ Interlaken	Hotels Artos, Interlaken	12.01.2012	20.00
Grisons	LS Plantahof, Landquart	16.01.2012	13.15
Cantons SZ, LU	Restaurant Rose, Ibach Schwyz	16.01.2012	20.00
Spiez et env.	Inforama Hondrich	17.01.2012	20.00
Langnau und Umgebung	Inforama Bäregg, Bärau	19.01.2012	13.15
Eggiwil et env	Hotel Hirschen, Eggwil	19.01.2012	20.00
Berne et env.	Schwand, Münsingen	23.01.2012	13.15
Burgdorf et environs	Rest. Schützenhaus, Burgdorf	23.01.2012	20.00
BL / SO	LS Ebenrain, Sissach	24.01.2012	13.15
Oberaargau, Soleure	Inforama Waldhof, Langenthal	24.01.2012	20.00
Ju / Jura bernois / NE	École d'agriculture, Cernier	02.02.2012	13.15
Romandie	Granges Verney, Moudon	09.02.2012	13.15
En janvier 2012 BTA revient dans votre région afin de vous informer sur les thèmes en liens avec l'agriculture biologique. Profitez de l'occasion pour faire notre connaissance et mieux connaître nos prestations. Cette séance est gratuite et ouverte à tous les intéressés.			



**Consolidons ensemble
l'agriculture biologique suisse à
partir de la semence!**

**Nous félicitons BIO SUISSE à
l'occasion de son jubilé et
remercions les agriculteurs et
agricultrices bio pour leur
collaboration fructueuse.**

Sativa Rheinau AG, Klosterplatz, 8462 Rheinau
Téléphone: 052 304 91 60 // Fax: 052 304 91 61
e-mail: sativa@sativa-rheinau.ch
www.sativa-rheinau.ch

Assemblée des délégués: Plus d'argent pour les marchés régionaux

Bio Suisse soutiendra désormais les marchés Bourgeon régionaux comme le Marché Bio de Saignelégier ou le O SOLE BIO de Zoug avec une contribution totale de 200'000 francs. C'est ce que les délégués de Bio Suisse ont décidé lors de l'Assemblée des délégués de novembre suite à une motion de la Suisse centrale en rejetant une contre-proposition du Comité.

Bio Suisse investira désormais 200'000 francs par année pour soutenir les marchés Bourgeon régionaux. Telle est la décision prise par les délégués le 16 novembre 2011 lors de leur Assemblée (AD) à Olten suite à une proposition de Bio Schwyz, qui avait déposé une intervention en accord avec BioRegio Zentralschweiz, la plateforme de coordination des organisations bio de Suisse centrale. Un montant d'au moins 150'000 francs doit être alloué directement aux organisateurs pour la promotion des marchés régionaux à l'aide de mesures de relations publiques, le reste étant fourni par le secrétariat de Bio Suisse sous forme de prestations.

Selon la décision de l'AD, cet argent doit être utilisé spécifiquement pour de la communication promotionnelle pour le Bourgeon: «Les fonds doivent être utilisés pour le marketing des marchés bio régionaux et conduire au renforcement et à plus d'authenticité du Bourgeon», peut-on lire dans la motion que les délégués ont acceptée par 49 voix contre 32 pour la contre-proposition du Comité.

Une discussion animée

La décision a été précédée d'une discussion animée. Le Comité voulait limiter le soutien des marchés régionaux à 150'000 francs dont seulement 50'000 en liquide et le reste sous forme de prestations, le tout étant dans un premier temps limité à deux ans.

Claudia Lazzarini, la nouvelle responsable du dicastère des finances du Comité, a expliqué que Bio Suisse éprouve un grand respect pour le travail effectué dans les régions pour les marchés régionaux, mais elle a averti que «la réalisation de la motion nous posera des problèmes, notamment parce qu'elle n'est pas limitée dans le temps et qu'elle impose un étroit corset à la provenance de l'argent.» Les organisations bio de Suisse centrale, qui organisent le marché bio «O SOLE BIO» à Zoug, avaient expressément exigé que l'argent provienne du budget marketing

de Bio Suisse. Ce poste qui représentait encore 4,67 millions de francs avant l'AD finance notamment le suivi des marchés (viande, lait, fruits, etc.), la promotion des ventes dans le commerce et la restauration ainsi que la publicité pour le Bourgeon. Comme l'a expliqué Claudia Lazzarini, le Comité aurait aimé avoir plus de marge de manœuvre sur le plan du financement.

«Contacts importants avec la clientèle»

Les délégués ont cependant voulu ancrer ce flux d'argent à plus long terme et le retirer expressément du budget du marketing. «Bio Suisse doit maintenant donner un signe et collaborer avec les organisateurs des marchés régionaux pour montrer une forte présence régionale», a plaidé Peter Roth, un des principaux responsables de la motion en tant que Président de Bio Zug.

Peter Roth n'a pas seulement obtenu le soutien de la Suisse centrale apporté par Carla Zumbühl (coprésidente des Biobauern Ob- und Nidwalden), mais aussi celui de Berne avec Kathrin Schneider, la présidente des Bärner Bio Bure, et celui de la Romandie avec Andreas Wüthrich, délégué de Bio-Vaud. Wüthrich exigeait que Bio Suisse supprime en contrepartie son «Roadshow», sa tournée de marketing, tandis que Schneider soulignait l'importance des contacts entre les producteurs et les consommateurs lors des marchés régionaux.

Oui à la révision des Directives et à la motion sur les serres

Les deux sujets «Révision complète des Directives» et «Cultures sous abri» ont passé sans grandes discussions. En acceptant les principes de la révision de notre réglementation, les délégués ont franchi une nouvelle étape vers une réglementation plus claire et une implication plus efficace des commissions et de la base. Suite à une motion des Bärner Bio Bure, le délai de recours pour les règlements



Photo: Stephan Jaun

Les délégués de Bio Suisse décident de faire avancer la révision complète des Directives du Bourgeon.

promulgués par le Comité a été doublé à 60 jours. Les délégués promulgueront définitivement la révision des Directives au printemps 2012.

En acceptant le point sur les cultures sous abri, l'AD a décidé de favoriser les économies d'énergie et de ressources dans les serres, qui sont actuellement simplement soumises à une limitation du chauffage à 5°C pendant l'hiver, limitation qui sera remplacée par des directives sur l'utilisation de technologies plus écologiques pour pouvoir à la fois diminuer la consommation d'énergie et prolonger la période de production.

ValNature lauréate du Prix d'encouragement

Bio Suisse a attribué son Prix d'encouragement annuel à la coopérative ValNature pour son projet de viticulture bio sans émissions (cf. page 20). Ce projet est particulièrement porteur d'avenir parce qu'il met l'accent sur la régionalité et le développement durable, a dit en tant que présidente du jury la conseillère nationale des Verts et paysanne bio Maya Graf.

Après la fin des débats de l'Assemblée des délégués, le conseiller national et président de l'Union suisse des paysans (USP) Hansjörg Walter, conférencier invité, a présenté la position de l'USP au sujet de la politique agricole 2014-2017.

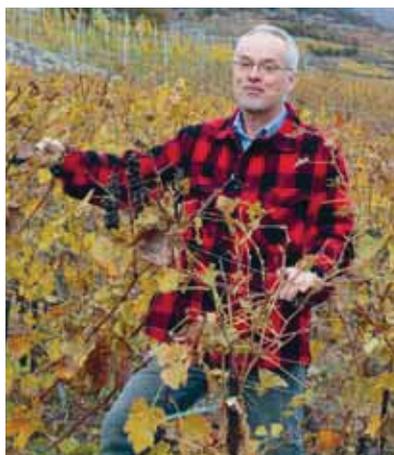
Stephan Jaun

ValNature remplace le diesel et l'essence par le soleil et l'eau

Les coopérateurs de ValNature utilisent l'énergie solaire ou hydraulique pour produire et transformer leurs produits bio. Le but est d'arriver à une agriculture sans émissions de gaz à effet de serre.

Il n'y a pas grand bruit dans le vignoble de Felix Küchler. Et cela bien que ce vigneron Bourgeon soit en train de faucher la flore adventice entre les rangées de vigne. En effet, au lieu de l'habituel bruyant moteur deux-temps, il utilise une débroussailluse électrique moderne. Il se rapproche ainsi de sa vision d'une viticulture neutre en CO₂. «Être neutre en CO₂ ne nous suffit cependant pas, car notre but est d'arriver à une agriculture sans émissions de gaz à effet de serre», précise Felix Küchler.

Felix Küchler est un des trois administrateurs de la coopérative ValNature créée en 2008 à Loèche dans le Haut-Valais et qui compte actuellement 31 membres. Leur but est de produire, de transformer



La coopérative ValNature s'est donné pour but de développer une agriculture – et surtout une viticulture – durable et respectueuse du climat.

et de transporter des denrées alimentaires biologiques ou biodynamiques sans émissions de gaz à effet de serre. «La formule de la coopérative est importante pour nous», dit Felix Küchler. «Une Sàrl ou une SA ne correspondrait pas assez à notre idée d'une voie commune.» Dix des coopérateurs sont des agriculteurs en activité, en majorité des vigneron valaisans. Ils cultivent au total plus de 50 hectares de vignes, et certains sont encore en reconversion au bio. Les vignobles bio sont enherbés en permanence et on y renonce aux produits de traitement chimiques. On y cultive si possible des cépages résistants aux maladies cryptogamiques. De même que reconverter une vigne en bio, réussir à la cultiver sans émettre de CO₂ ne se

PUBLICITÉ

UFA

UFA 170F

Aliments d'élevage floconnés

- digestibilité élevée
- ingestion précoce
- minéralisé et vitaminisé
- exempts de poussière et de germes

Rabais Fr. 4.–/100 kg jusqu'au 14.01.12

uфа.ch

Dans votre LANDI

ACTION

Céréales · Oléagineux · Matières premières

GOF

fenaco-gof.ch

Groupe de secteurs commerciaux de fenaco

fenaco GOF félicite Bio Suisse pour ses 30 ans

- **Coopération avec Bio Suisse dans l'offensive pour l'agriculture biologique suisse**
- **Coopération avec les centres collecteurs LANDI dans votre région**
- **Coopération avec les grands transformateurs pour votre succès**

Vos personnes de contact

- Votre LANDI/centre collecteur Maxi régional
- Votre bureau fenaco-GOF régional tél. 058 433 64 01
- Ueli Zürcher, conseiller en production tél. 058 434 06 66

A 11111 amich | GOF | fenaco



Felix Kuchler en plein travail avec sa débroussailleuse électrique dans sa vigne bio où poussent par exemple les raisins sans pépins qu'il sèche avec de l'énergie solaire.

fait pas du jour au lendemain, donc les membres de la coopératives font compenser leurs émissions de CO₂ par des projets comme par exemple des programmes de reforestation en Afrique.

Machines électrique au lieu de moteurs diesels

La coopérative cherche les moyens de supprimer les émissions de gaz à effet de serre dans le Valais central. Dans la vigne, la culture dominante, ils misent sur l'emploi de machines électriques. Grâce aux nouvelles batteries au lithium, l'accu portable dans le dos ne pèse plus que quelques kilos et fournit de l'électricité pour toute une journée. Toutes les machines nécessaires pour la culture de la vigne n'existent cependant pas encore en version électrique. Pour encourager leur développement, la coopérative a déposé un projet dans le cadre du Programme sur l'utilisation durable des ressources naturelles de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), qui a déjà



Les machines électriques sont particulièrement pratiques pour rabattre les haies.



La coopérative produit elle-même une partie de l'électricité dont elle a besoin avec des panneaux solaires ou des petites centrales hydrauliques.

Photos: Claudia Frick

débouché sur le financement d'une étude préliminaire. «Notre but est d'arriver d'ici 2017 à 300 hectares de vignes travaillés avec des machines électriques», explique Felix Kuchler. Les avantages sont la diminution de la consommation d'énergie et la réduction des émissions sonores et de gaz d'échappement, ce qui se répercute aussi positivement sur la santé des vignerons eux-mêmes. L'OFAG a déjà accepté le projet, et il ne manque plus que l'accord du Canton du Valais. Le projet permettra de couvrir le supplément de prix des machines et des outils pour que ces achats ne chargent pas davantage les vignerons.

Produire et vendre sur place

La coopérative n'est pas encore très connue car, à côté de leur activité principale de producteurs, les coopérateurs n'ont pas beaucoup de temps pour la publicité. Un site internet permet de commander des produits comme des vins, des jus, des fruits secs ou du verjus. Les produits sont surtout vendus dans le Valais et aux autres coopérateurs. «Nous voulons vendre nos produits le plus possible sur place pour

diminuer les transports», explique Felix Kuchler. Les coopérateurs disposent donc de deux véhicules électriques pour les transports, et la coopérative possède aussi les machines électriques, un séchoir solaire et une petite centrale hydraulique. Des projets pour une autre petite centrale hydraulique et des capteurs solaires sont en cours d'élaboration et dépendront des finances à disposition.

Claudia Frick

■ Pour en savoir plus: www.valnature.ch



(Photo: ValNature)

Un des deux petits camions électriques de la coopérative.

Le Prix d'encouragement de Bio Suisse décerné pour des prestations climatiques

La coopérative ValNature, dont le siège est à Loèche-Susten, mise sur la force électrique pour entraîner outils, machines et véhicules, et elle participe activement au développement de nouveaux moteurs électriques utilisables en agriculture de montagne. Elle fabrique de l'électricité avec une microcentrale hydraulique et des installations photovoltaïques. Bio Suisse a remis son Prix d'encouragement à ValNature lors de son Assemblée des délégués du 16 novembre, honorant ainsi l'engagement de ces vignerons valaisans novateurs Bourgeon et Demeter.

ValNature investira les 10'000 francs du prix dans une nouvelle petite centrale hydraulique pour doubler sa production d'électricité à plus de 4'000 kWh par année. Le Prix d'encouragement de Bio Suisse pour les prestations novatrices et durables pour le développement de l'agriculture biologique en Suisse a ainsi été décerné pour la sixième fois. En 2010 il était allé à l'association alpinavera pour l'invention du concept du Pain du Bouquetin (Capricorn-Brot) à base de céréales bio de montagne.

sja

Qui a des projets novateurs pour les grandes cultures Bourgeon?

Pour la sixième fois, Bio Suisse décidera au printemps prochain quels projets de développement des grandes cultures biologiques en Suisse elle va soutenir financièrement l'année d'après.

L'Assemblée des délégués de Bio Suisse a introduit les contributions pour le développement des grandes cultures Bourgeon en 2008. Les agriculteurs Bourgeon paient depuis lors une contri-

L'essentiel pour le dépôt des projets

- **Calendrier:** Les projets sont toujours déposés au printemps pour l'année suivante. Pour 2013, les projets peuvent être déposés jusqu'au 3 février 2012. Le Comité décidera au printemps quels projets seront soutenus en 2013.
- **Conditions:** Les projets doivent porter sur des questions concrètes (aussi dans le domaine de la commercialisation) concernant les grandes cultures. La recherche fondamentale n'est pas soutenue dans ce cadre. Les priorités sont les suivantes: pommes de terre (p. ex. problèmes de qualité, production de plants bio), céréales (p. ex. influences du site sur la qualité), oléagineux, travail minimum du sol. Les projets peuvent durer une ou plusieurs années.
- **Documents:** Tous les projets doivent être déposés avec un formulaire disponible sur www.bio-suisse.ch → À notre sujet → Fédération interne → Projets grandes cultures ou à Bio Suisse, Martin Roth, tél. 061 385 96 56, courriel martin.roth@bio-suisse.ch.



Photo: Stephan Jaun

Les cultures comme le lin et le soja (photo) sont bienvenues dans les rotations chargées en céréales.

bution annuelle pour financer des projets de développement des grandes cultures bio en Suisse.

Plus de vingt projets ont déjà été soutenus. Les projets de plusieurs organisations ont fait avancer la culture biologique du colza. Biofarm a encouragé la production de semence bio et a obtenu que les producteurs augmentent les surfaces de cette culture, le FiBL et la station de recherches Agroscope Reckenholz-Tänikon (ART) ont conduit des essais pratiques pour améliorer la sécurité agronomique. Au chapitre des céréales, il y a déjà eu des projets pour l'encouragement du blé, du maïs, de l'orge de brasserie, de l'épeautre et du millet, et des projets ont aussi été soutenus pour le lin et le soja, deux cultures bienvenues dans les rotations chargées en céréales.

Pour 2013, la liste des priorités inclut un nouveau sujet, le travail minimal du sol. Et les pommes de terre, le maïs, le colza et le blé ont toujours besoin d'un soutien important.

Reto Bergmann, Bio Suisse

Ancien logo: Délai transitoire écoulé

Le délai transitoire permettant d'utiliser l'ancien logo du Bourgeon sera définitivement écoulé le 31.12.2011. L'utilisation du nouveau logo vous permettra de contribuer au renforcement de la présentation commerciale du Bourgeon.

Tous les producteurs et preneurs de licences Bourgeon doivent définitivement utiliser le nouveau logo Bourgeon à partir du 1^{er} janvier 2012. Les changements de logos devant toujours être systématiques, il faut vérifier tout le matériel de communication et d'emballage, car les anciens logos se «cachent» souvent à des endroits inattendus. Il faut aussi penser aux sites internet, aux modèles de lettres et de factures ainsi qu'aux photos où le Bourgeon est visible. Les supports imprimés comme les panneaux, les affiches, les étiquettes ou le papier à lettres doivent être remplacés de même que les inscriptions sur les véhicules. Ce changement de

logo va permettre d'uniformiser la présentation du Bourgeon et d'améliorer sa force de persuasion, le tout renforçant la visibilité de la marque de vos propres produits.

Sylvia Ziegler, Bio Suisse



L'ancien logo doit être remplacé sans exception par le nouveau dès le 1.1.2012.

Check-list pour le changement de logo

J'ai vérifié l'utilisation du nouveau logo dans les domaines suivants:

- Sites internet, bulletins d'information
- Signatures des courriels, modèles de lettres
- Panneaux de la ferme
- Prospectus, brochures, affiches
- Bâches, banderoles
- Photos (magasin de la ferme, site internet)
- Étiquettes (harasses, autocollants pour les fruits etc.)
- Matériel d'emballage (sachets à nouer, caisses à fruits, cabas, sachets pour le pain et la farine, barquettes pour les fruits etc.)
- Matériel pour le marché (stands, ballons, parasols, blocs-notes, panneaux, écriteaux de prix etc.)
- Véhicules
- Textiles
- Logos des organisations membres

Bienvenue à Sylvia Ziegler

Une nouvelle cheffe de projet travaille à la communication marketing de Bio Suisse. Sylvia Ziegler, une Bâloise de 32 ans, s'occupe de divers projets du secteur de la publicité, du sponsoring, de la promotion des ventes ou encore du suivi et du développement du site internet qui a été relooké cet été.

«Je trouve que manger avec plaisir, mais aussi interagir durablement avec la nature, sont des éléments importants de la vie de tous les jours. Je me réjouis de cette tâche enthousiasmante et diversifiée qui consiste à continuer de faire connaître le Bourgeon et de renforcer ce label par une communication créative», dit cette planificatrice en communication marketing avec brevet fédéral au sujet de son nouveau job. Sylvia Ziegler a plusieurs années d'expérience du travail dans des agences. Elle



Photo: zVg

Sylvia Ziegler travaille maintenant à Bio Suisse pour la publicité, la promotion des ventes et le site internet www.bio-suisse.ch.

a travaillé en dernier comme conseillère en communication pour l'agence de publicité cR, où elle s'est notamment occupée de certains gros clients. Du développement stratégique au contrôle d'efficacité en passant par la planification et la réalisation des mandats, Sylvia Ziegler maîtrise toutes les facettes de son métier. slu

Offrir du vin avec le Bourgeon

Des cartons cadeaux pour deux ou trois bouteilles de vin sont disponibles depuis peu avant Noël sur www.bio-suisse.ch → Producteurs → Matériel promotionnel → shop en ligne. Fabriqués en carton solide, ils sont faciles à manipuler, se ferment par en haut et portent des inscriptions en français et en allemand. sz

Découvrez dès maintenant les nouveaux cartons cadeaux disponibles sur le shop en ligne de Bio Suisse.



Photo: Bio Suisse

Fédération Bio Suisse: Les dates importantes en 2012

Assemblées des délégués	18 avril, 21 novembre
Conférences des Présidents	28 mars, 27 juin, 17 octobre
Conférence de presse annuelle	3 avril
Séances du Comité	31 janvier, 06 mars, 10 avril, 15 mai, 19 juin, 17 juillet, 4 septembre, 2 octobre, 6 novembre, 12-13 décembre
Séances de la Commission de labellisation agricole	19 janvier, 20 mars, 22 mai, 10 juillet, 4-5 septembre, 23 octobre, 12 décembre
Séances (entre parenthèses: conférences téléphoniques) de la Commission de labellisation des importations (sans garantie)	18 janvier, (21 février), 21 mars, (25 avril), 23 mai, (20 juin), 22 août, (26 septembre), 24-25 octobre, (21 novembre), 12 décembre

Assemblées générales des organisations membres

Bärner Bio Bure	18 janvier, Bio Schwand à Münsingen
Bio Aargau	7 mars
Bio Bauern Ob- und Nidwalden	9 février, Restaurant Krone à Kerns
Biofarm	11 mai: AG combinée avec manifestation du jubilé sur le domaine bio de la famille Badertscher à Madiswil, là où Biofarm a été fondée en 1972
Bio Grischun	24 février, LBBZ Plantahof in Landquart
Bio Luzern	5 mars à Malters
Bio Ostschweiz	14 février, École d'agriculture d'Arenenberg
Bio-Ring Appenzellerland	25 janvier, Hotel Krone à Gais
Bio Schwyz	6 mars
Bioterra	19 mars, Biberburg in Hirschthal
Bio Ticino	24 mars, Cadenazzo
Bio Uri	7 mars
Bio Vaud	14 mars, Les Moulins VD:
Bio Zürich und Schaffhausen	11 janvier: AG budgétaire Fin mars: AG et jubilé des 20 ans
Association pour la Biodynamie (Demeter)	1 ^{er} juillet: Assemblée générale 27 octobre: Séance ouverte du Comité 5 décembre: Assemblée générale

Produits bio primés

Lors du 4^{ème} Concours suisse des produits du terroir qui s'est déroulé début octobre à Delémont-Courtemelon, 274 produits sur les 1022 présentés ont reçu des médailles. On trouve de nouveau cette année parmi les lauréats toute une série de produits Bourgeon qui vont des produits laitiers aux boissons alcoolisées en passant par les produits de boulangerie et de pâtisserie, les produits à base de viande, de fruits ou de légumes et le miel.

Pour autant que cela soit connu de la Rédaction, les entreprises Bourgeon suivantes ont reçu des distinctions: Azienda Agricola Meri TI, Bergerie du Petit Boutavant VD, Chascharia Val Müstair GR, Domaine de la Renardière GE, Fromagerie Amstutz SA BE, Fromagerie Monible BE, Hofkäserei Reichmuth BE, Grischott Gion GR, Le Sapalet Sàrl VD, Metzgerei Mark GR, Röhliberger Adrian BE, Sennerei Splügen GR, Wüthrich Bertrand & Marc JU, Zyberliland Romoos LU.

slu/psh

- Pour savoir quelles spécialités ont permis à ces transformateurs de convaincre le jury et quels sont les autres produits et fabricants primés: www.concours-terroir.ch.

Grands vins: Prix Bio Suisse

Le 5^{ème} Grand Prix du Vin Suisse, organisé par «Vinum» («Le magazine européen du vin») et l'association Vinea, a enregistré une nouvelle participation record avec plus de 3000 vins de près de 600 producteurs de toute la Suisse. Le «Prix Bio Suisse», qui récompense le meilleur vin bio, a de nouveau été attribué cette année à Reynald Parmelin du Domaine la Capitaine pour son Johanniter 2009.

slu

- Pour en savoir plus: www.lacapitaine.ch

«Bio Marché»: S'inscrire avant la fin de l'année pour faire des économies

Le délai d'inscription pour le «Bio Marché» 2012 court déjà. Le prochain plus grand «Festival bio au cœur de la Suisse» se déroulera à Zofingue du 22 au 24 juin 2012. Les exposants et exposantes qui s'inscriront jusqu'au 31 décembre 2011 profiteront d'intéressants rabais pour réservation avancée. À noter aussi que les frais de participation ont pu être fortement diminués pour les entreprises purement agricoles – y compris pour les vigneron.

comm.

- Pour en savoir plus: www.biomarche.ch

Très grosse récolte suisse de céréales fourragères bio

Bio Suisse annonce pour 2011 une nouvelle quantité record de céréales fourragères du pays: 9778 t en incluant la marchandise de reconversion, ce qui correspond à une augmentation de 55 % (6294 t récoltées en 2010). Cette très forte augmentation est due à l'augmentation du nombre de fermes bio axées sur les grandes cultures en Suisse romande et dans tout le Jura ainsi qu'à l'augmentation générale des rendements obtenus cette année. «Cette évolution montre que les mesures de notre Offensive Bio portent leurs fruits», explique Daniel Bärtschi, le directeur de Bio Suisse. La plus forte augmentation des quantités concerne le blé fourrager, dont la récolte a plus que triplé – surtout à cause de la marchandise de reconversion – pour atteindre 2450 t contre 776 t l'année passée. Pour le maïs grain, la récolte a doublé par rapport à 2010 (1051 t) pour atteindre 2004 t en 2011. La production suisse d'orge (2302 t, + 583 t) et de triticales (1315 t, + 535 t) a aussi nettement augmenté. Et les producteurs ont pour la première fois livré une quantité considérable (343 t) de produits de cultures associées (orge et pois protéagineux).

Aliments composés: Augmentation des prix en vue

Au mois de mai, la Table ronde pour les prix de Bio Suisse avait relevé de 3 francs les prix de référence des céréales fourragères Bourgeon pour stimuler l'augmentation de la production suisse. La récolte record de cette année augmente fortement la proportion de céréales fourragères Bourgeon produites dans le pays, qui atteint maintenant 39 % contre 26 % l'année passée. Vu qu'en même temps le niveau des prix a augmenté à l'étranger par rapport à l'année passée, les fabricants d'aliments composés bio ont annoncé des augmentations de prix. Les cours de change n'ont cependant pas d'influence directe sur les prix des aliments composés puisque la Confédération compense les baisses de prix des céréales fourragères importées par des augmentations des droits de douane (système dit des prix-seuils, qui se basé uniquement sur les prix des importations conventionnelles).

slu

Œufs bio: Le marché est bon et les prix de référence ne changent pas

L'Œuf Bio Suisse est un produit très demandé. Les consommateurs qui choisissent consciemment la qualité Bourgeon sont prêts à payer un supplément de prix pour l'avoir. Cela influence le marché: La production va de nouveau être augmentée pour couvrir la demande. Aviforum, qui tient à jour les statistiques des poussins, prévoit une augmentation de 6,5 % pour 2011, ce qui doit porter à 104 millions le nombre d'œufs bio produits en Suisse cette année – à quelques rares exceptions près tous selon le Cahier des charges de Bio Suisse. Les grands marchands d'œufs, qui couvrent environ les deux tiers du marché, partent du principe que la tendance se maintiendra l'année prochaine.

Grâce à cette réjouissante évolution du marché, le prix de référence de l'œuf Bourgeon restera à 43,3 centimes même après le 1^{er} janvier 2012. Tel est en effet le résultat des négociations de prix menées le 31 octobre par la Commission technique Œufs. Dans le but de continuer à améliorer la qualité et le positionnement des produits, les marchands d'œufs bio ont en outre décidé de passer à partir de janvier 2012 à une alimentation 100 % bio pour les poules pondeuses.

- Pour en savoir plus sur la structure des prix: www.bioactualites.ch → Marché → Œufs → Prix.

Magdalena Blonkiewicz, Bio Suisse



Photo: Bio Suisse

Les portraits des fermes bio montrent comment les collègues se reconvertisent à l'agriculture biologique. Sur la photo, le spécialiste des grandes cultures Bertrand Wüthrich, Courtételle JU.

Agriculture biologique: Comment font les autres?

Qu'est-ce qui fait la réussite des familles paysannes Bourgeon en Suisse? Comment les exploitations en reconversion se débrouillent-elles? Une série de portraits de diverses régions du pays montre comment ceux qui font la reconversion à l'agriculture biologique ont vécu leur contact avec le monde bio, quelles réussites les réjouissent et comment ils relèvent les nombreux nouveaux défis auxquels ils sont confrontés.

- Ces exemples tirés de la pratique se trouvent sur www.bio-suisse.ch → Producteurs → Offensive Bio: Se reconverter au bio → Exemples pratiques slu

FORMATION DE BASE

Cours d'introduction à l'agriculture biologique

Devenir agriculteur bio – Cours obligatoire pour les nouveaux producteurs Bio Suisse

Dates

11 et 25 janvier 2012, 09.30–16.00

Lieu

IAG, Posieux FR

Contenu

Bases, principes et directives de l'agriculture biologique, difficultés de la reconversion, marchés et conditions économiques, structures du mouvement bio, contrôle et certifications... tout ce qu'il faut savoir pour bien démarrer en bio!

Intervenants

Pascal Olivier, Lisa Pagani, Nicolas Rossier, Selina Droz, Maurice Clerc, Milo Stoecklin, Bertrand Wüthrich

Organisation

Vulgarisateurs bio cantonaux

Responsable du cours

Lisa Pagani, ProConseil

Renseignements

Lisa Pagani, ProConseil, tél. 021 905 95 50, l.pagani@prometerre.ch

Inscriptions

Auprès du conseiller bio de votre canton: FR = Nicolas Rossier, tél. 026 305 58 74, nicolas.rossier@

fr.ch, JU = Milo Stoecklin, tél. 032 420 74 65, milo.stoecklin@frij.ch, NE + VS = Pascal Olivier, tél. 032 889 36 44, pascal.olivier@ne.ch, VD + GE = Lisa Pagani, tél. 021 905 95 50, l.pagani@prometerre.ch

ARBORICULTURE

Jours de base arbo bio 2 – Prunes, pêches et cerises

Date

Initialement prévu le 19 janvier 2012, ce cours est reporté à une date ultérieure qui reste à fixer.

Horaire

Pas encore défini

Lieu

Suisse romande

Programme

Les bases de la production de fruits à noyaux bio sont présentées à des producteurs bio ou non bio. La partie théorique sera suivie d'une visite chez un producteur.

Organisateur

Jean-Luc Tschabold, FiBL

Renseignements et inscription

FiBL, Secrétariat des cours, Stefanie Leu, Ackerstrasse, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel.stefanie.leu@fibl.org, www.bioactualites.ch → Agenda

IMPRESSUM

bioactualités



20^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 577 exemplaires français, 6661 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuels (résiliables pour fin décembre): CH Fr. 49.–, étranger Fr. 56.–

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch

Rédaction Stephan Jaun (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer, Sabine Lubow (Bio Suisse); Markus Bär, Jacqueline Forster (FiBL); bioactualites@fibl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins

Maquette Daniel Gorba, FiBL

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick, Tél. +41 (0) 62 865 10 30, Fax +41 (0) 62 865 10 39

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00, Fax +41 (0)62 865 72 73, courriel.erika.bayer@fibl.org

RECONVERSION

Module B27 «Conversion à l'agriculture biologique»

Dates, horaire et lieux	Cours: 29 février, 14 & 27 mars, 11 & 25 avril 2012, 08.45–16.30, FRI-Courtemelon et ETMN-Cernier (selon programme détaillé encore à définir) Examens: 9 & 10 mai 2012
Objectifs	Au terme du module, l'étudiant-e est capable de décrire le contexte général et les principes de base de l'agriculture biologique, d'évaluer les conséquences de l'application de ces principes sur une exploitation et d'apprécier l'opportunité de convertir son exploitation à l'agriculture biologique.
Contenu	A. Histoire et organisations de l'agriculture biologique B. Différents systèmes et méthodes de production en agriculture biologique C. Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique, cahiers des charges pour la production sous label Bio, contrôles et certification D. L'exploitation agricole en tant qu'unité et système global E. Techniques de production animale et végétale biologiques F. Mise en valeur des produits bio G. Reconversion à l'agriculture biologique, aspects techniques et économiques
Forme et durée	30 heures de cours (cours théoriques, observations dans le terrain) et 30 heures de travail personnel
Évaluation	Examen écrit (2 h) et examen oral (1 h)
Reconnaissance	Ce module est capitalisable pour l'obtention du brevet fédéral d'agriculteur, et il est admis pour la formation obligatoire des agriculteurs en reconversion.
Coût	Abonnés FRI et candidats au brevet: Fr. 210.– (sans matériel de cours et taxes d'examens) Autres personnes: Fr. 420.– (sans matériel de cours et taxes d'examens)
Renseignements et inscriptions	Fondation Rurale Interjurassienne, CP 65, Courtemelon, 2852 Courtételle, tél. 032 420 74 20, pierre-andre.odiet@frij.ch Inscription jusqu'au 10.01.2012
Remarque	Le module est dispensé dans le cadre des cours conduisant au brevet fédéral d'agriculteur. Il est également ouvert comme formation à la carte aux personnes intéressées par le sujet et bénéficiant d'un niveau de compétence équivalent au CFC d'agriculteur. Pour les participants en formation à la carte, les examens sont facultatifs.

Forum arbo bio

Date

Jeu 16 février 2012

Horaire

Pas encore défini

Lieu

Vétroz (VS)

Programme

Informations les plus récentes sur le marché, les techniques de production, le choix des variétés et des porte-greffes, la biodiversité dans les vergers et les maladies de conservation. Visite de la société Biofruits SA.

Organisateur

Sébastien Gassmann, Agridea

Renseignements et inscription

FIBL, Secrétariat des cours, Stefanie Leu, Ackerstrasse, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel stefanie.leu@fibl.org, www.bioactualites.ch → Agenda

RECONVERSION

Contrôle fictif d'une exploitation en reconversion

Date et horaire

Mardi 14 février 2012

Lieu

Chez M. Mathieu Glauser à Champvent VD

Contenu

Les exploitations bio sont soumises aux contrôles effectués par des organismes agréés par Bio Suisse. La première année de reconversion suscite de nombreuses questions et inquiétudes.

Le but de ce cours, qui se base sur la visite d'une exploitation, est de se préparer au contrôle Bio Suisse. Nous analyserons les principaux problèmes rencontrés afin d'apporter des réponses à vos interrogations.

Objectifs:

- Éclaircir les points importants et le déroulement d'un contrôle reconversion

- Connaître les documents à préparer pour le premier contrôle reconversion

- Connaître un organisme de contrôle (bio.inspecta)

Intervenants

Selina Droz, bio.inspecta

Lisa Pagani, ProConseil

Organisation

Lisa Pagani, ProConseil

Coûts

Fr. 60.- (120.- non membre)

Renseignements

Lisa Pagani, ProConseil, 021 905 95 50, courriel l.pagani@prometterre.ch

Inscriptions

Depuis le site internet: www.prometterre.ch/prestations/formation, par fax au 021 614.24.04, par téléphone au 021 614.24.35

PRODUCTION ANIMALE

Produire et commercialiser des œufs bio

Date et horaire

Mardi 6 mars 2012, 09.30–16.15

Lieu

FRI-Courtemelon

Contenu

Thèmes actuels et résultats de la recherche: races de poules, parasites, pâturages séparés ou non selon les unités d'élevage.

Stratégies permettant de diminuer la dépendance des importations d'aliment.

Potentiels de création de filières régionales.

Visite d'un élevage de poules

pondeuses bio et échange d'expériences.

Organisation

FIBL et FRI (Fondation Rurale Interjurassienne)

Coûts

Cours inclus dans l'abonnement

FRI, non-abonnés:

CHF 80.- la journée

Renseignements

Véronique Frutschi, FRI, tél. 032 420

80 63, courriel veronique.frutschi@frij.ch, programme téléchargeable depuis l'agenda de www.bioactualites.ch

Inscriptions

Jusqu'au 24.02.2012, www.frij.ch

VACHES LAITIÈRES

Contrôle des parasites internes des bovins

Résultats du projet de recherche et recommandations pratiques pour les élevages

Dates, horaires et lieux

Lundi 6 février 2012, 13.30–16.15, Cernier (CNAV),

Mardi 7 février 2012, 13.30–16.15, Café de la Poste, Glovelier

Programme

- Résultats complets du projet «parasites internes des ruminants»: statuts parasitaires de 6 élevages de la région; variations inter-élevages et intersaisons 2009 et 2010.

- Prévention et lutte par la gestion des pâturages: outils d'évaluation du risque parasitaire pour repérer les points faibles de son système et trouver des pistes d'amélioration.

- Utilisation d'un champignon nématophage: mode d'action, possibilités et limites d'application.

- Témoignage d'un agriculteur qui a appliqué le champignon nématophage durant 2 saisons de pâture dans son élevage

Intervenants

Félix Heckendorn, FiBL

François Beer, Renan ou Georges

Brahier, Les Enfers, agriculteurs

Véronique Frutschi, FRI

Organisation

Journée organisée par la FRI en collaboration avec le FiBL

Renseignements et Inscriptions

Jusqu'au 27.01.12 par téléphone

032 420 74 20 ou en ligne sur le

site www.frij.ch

VIGNE ET VIN

Congrès annuel de la viti-viniculture bio

Date

Mercredi, 7 mars 2012

Lieu

Olten

Contenu

Nouvelles tendances en viticulture et vinification. L'occasion également d'échanger entre collègues et vigneronnes de toute la Suisse.

Organisation

FiBL

Responsable

Andi Häseli, FiBL, tél. 062 865 72

64, fax 062 865 72 73, mobile 079

365 24 47, courriel andreas.haeseli@fibl.org

Renseignements et Inscriptions

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

PETITS FRUITS

Cours de base arbo bio 3 – Petits fruits

Date

Mardi 13 mars 2012

Lieu

Quelque part en Suisse romande

Contenu

Les bases de la production de fruits bio sont présentées à des producteurs bio ou non bio. La partie théorique sera suivie d'une visite chez un producteur.

Responsable

Jean-Luc Tschabold, FiBL,

tél. 021 802 53 65,

fax 021 802 53 67,

mobile 079 352 62 93,

courriel jean-luc.tschabold@fibl.org

Renseignements et Inscriptions

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick,

tél. 062 865 72 74,

fax 062 865 72 73,

courriel cours@fibl.org,

www.inscription.fibl.org

TRANSFORMATION FERMIERE

Transformation à la ferme et à façon de produits bio

Date

Jeu 15 mars 2012

Lieu

Moudon VD, à préciser

Contenu

L'étiquetage des produits bio, l'achat des ingrédients, les matériaux d'emballage, l'assurance-qualité (concept HACCP) et d'autres thèmes seront abordés lors de cette journée et complétés par le témoignage d'un transformateur fermier.

Responsable

Maurice Clerc, FiBL, tél. 021 619 44

75, fax 021 617 02 61,

mobile 076 444 25 28,

courriel maurice.clerc@fibl.org

Renseignements et Inscriptions

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach,

5070 Frick, tél. 062 865 72 74,

fax 062 865 72 73,

courriel cours@fibl.org,

www.inscription.fibl.org

PRODUCTION ANIMALE	
Production de bœuf de pâturage	
Date et horaire	Jeu 1er mars 2012, 09.00–16.30
Lieu	FRI-Courtemelon
Programme	Dernières nouveautés des directives 2012 de Bio-Suisse/OBio/UE et conséquences sur l'exploitation, Bases techniques des différents systèmes d'engraissement en bio, Particularités des labels et des cahiers des charges Natura Beef et Bœuf de pâturage, Opportunités économiques des différents systèmes d'engraissement en termes de productivité du travail et à la surface, Condition de prise en charge et situation du marché, Possibilités d'application et choix stratégique sur sa propre exploitation.
Intervenants	Hubert Lombard, Président IG Weide Beef, Marchands de bétail, Claude-Alain Baume et Milo Stoecklin, FRI
Coûts	Cours inclus dans l'abonnement aux prestations FRI, aux conditions arrêtées en la matière. Pour les personnes non abonnées Fr. 120.–
Renseignements	Milo Stoecklin, FRI – Courtemelon, tél. 032 420 74 65, milo.stoecklin@frij.ch
Inscriptions	Jusqu'au 10.02.2012 (cours n° 12GES5) par tél. au 032 420 74 20 ou en ligne sur le site www.frij.ch/formation continue

CANTON DE VAUD

Dates à réserver

Compléments d'informations suivront dès que disponibles

- Cours CFC, première année, 16 au 20 janvier 2012, Grange-Verney, ouvert aux auditeurs.
- Cours CFC, deuxième année, 23 au 27 janvier 2012, Grange-Verney, ouvert aux auditeurs.
- Cours CFC, troisième année, du 30 janvier au 3 février 2012, Grange-Verney, ouvert aux auditeurs.
- Cours CFC, troisième année, du 30 avril au 4 mai, lieu à définir, ouvert aux auditeurs.
- Assemblée générale de Bio-Vaud, organisation membre de Bio Suisse, 14 mars 2012, lieu à définir.

BIODYNAMIE

La biodynamie de tous les jours en grandes cultures et viticulture

Date et horaire

Mercredi 9 mai 2012

Lieu

Domaine de la Coudre, Bonvillars VD

Contenu

La biodynamie est une des méthodes de l'agriculture biologique. C'est une pratique qui prend de l'importance dans les exploitations. Cette méthode essaie de comprendre les équilibres de la nature afin de les respecter au mieux dans les pratiques agricoles, tant pour les aspects agronomiques que biologiques.

Le but de ce cours est de prendre connaissance des bases de la biodynamie, se familiariser aux préparations et s'approprier les principales particularités techniques (préparations, calendrier, semis, fumure, ...) qui permettent une lutte biocompatible.

Objectifs

- Découvrir les bases de la biodynamie.
- Connaître les principales particularités techniques de la biodynamie.
- Savoir quand et comment utiliser la biodynamie.
- Pouvoir commencer à utiliser la biodynamie sur son exploitation.

Intervenant

Frank Siffert, domaine de la Coudre

Organisation

Lisa Pagani, ProConseil

Coûts

Fr. 60.- (120.- non membre)

Renseignements

Lisa Pagani, ProConseil, 021 905 95 50, courriel l.pagani@prometerre.ch

Inscriptions

Depuis le site internet: www.pro-

meterre.ch/prestations/formation, par fax au 021 614.24.04, par téléphone au 021 614.24.35.

Atelier d'alimentation dynamique

Date

Du lundi 12 au vendredi 16 mars

Lieu

4144 Arlesheim; accueil à la Section d'Agriculture au Goetheanum, Atelier des vitraux (Glashaus), Hügelweg 59, 4143 Dornach

Programme

Pratiquer la cuisine anthroposophique: Comment intégrer concrètement les indications données par Rudolf Steiner et ses continuateurs dans la conception et la préparation des repas?

Ce cours s'adresse principalement aux personnes qui font de la restauration pour des groupes: fermes avec gîte et restauration à la ferme, restauration collective (restaurants scolaires, de lieux de vie, foyers, hôpitaux etc.) qui souhaitent découvrir ou approfondir l'alimentation dynamique dans un contexte professionnel.

Stage pratique dans les cuisines de trois institutions anthroposophiques à Arlesheim. Programme détaillé disponible à la Section d'Agriculture.

Coûts

Fr. 450.- pour la semaine y compris tous les repas. Logement à différents tarifs sur place: s'adresser à zimmer@goetheanum.ch

Renseignements et inscriptions

Section d'Agriculture du Goetheanum, tél. 061 706 42 12, fax 061 706 42 15, courriel sektion.landwirtschaft@goetheanum.ch

Introduction aux fondements de la Biodynamie

Date

Mardi, 31 janvier, 10 et 11 avril 2012, une journée en juin/juillet

Lieu

L'Aubier, Hôtel-Restaurant et Ferme-Fromagerie, 2037 Montézillon

Contenu

Cours d'introduction aux bases de l'agriculture biodynamique en quatre jours. Le cours est obligatoire pour tous les producteurs en reconversion.

Information et inscription

Association pour la Biodynamie, Case postale 344, 4144 Arlesheim, tél. 061 706 96 43, fax 061 706 96 44, courriel info@demeter.ch

MARCHÉS, FÊTES, FOIRES

SWISS-EXPO

À la Swiss-Expo, «on y go!»

Date et horaire

Du jeudi 12 au dimanche 15 janvier 2012

Lieu

Beaulieu, Lausanne

Contenu

Stand avec 10 vaches bio provenant des cantons de Fribourg et Vaud. Buvette et restauration sur place pour tous les goûts et menus préparés avec amour par notre cuisinière hors pair.

Présence de bio.inspecta: matériel et personnel à disposition pour toutes informations sur la certification.

Programme

Rendez-vous à ne pas manquer, le dimanche 15 janvier 2012, dès 10 heures: Présentation des 10 vaches sur le grand ring avec commentaires à propos des animaux présentés et sur les buts d'élevage en agriculture biologique.

Animation: le samedi 14 janvier 2012, table ronde à 10 heures 15 sur le stand. Thème: la rentabilité de la vache laitière bio.

Intervenants: la vulgarisation et le FiBL.

Organisation

Progana

Responsable, Renseignements et Inscriptions

Olivier Bedey, Progana, tél. 079 729 65 48

AgroBIOrama Expo

Date et horaire

Du jeudi 29 mars au dimanche 1^{er} avril 2012

Lieu

Beaulieu Lausanne

Contenu

Le grand rendez-vous annuel de l'agriculture biologique romande, à ne manquer sous aucun prétexte!

Organisation

Progana

Renseignements et contacts

www.progana.ch et www.mednatexpo.ch

Cherche

Cherche maraîcher-ère expérimenté-e à 70 %

pour «ortoloco – Die regionale Gartenkooperative» (www.ortoloco.ch), un projet autogéré d'agriculture solidaire qui loue 60 a de terrain à la ferme bio «im Fondli» à Dietikon. Nous produisons des légumes bio de saison et les livrons chaque semaine à nos coopérateurs à Dietikon et à Zurich. Nous doublons la surface à partir du 1.3.2012, donc nous cherchons un-e deuxième maraîcher-ère expérimenté-e à 70 %, les deux étant ensemble responsables de la production de légumes. Un environnement engagé et des conditions de travail progressistes t'attendent.

Candidature avec curriculum vitae avec brève lettre de motivation à envoyer jusqu'au 6.1.2012 à tex@ortoloco.ch ou à ortoloco, Albulastrasse 30, 8048 Zürich. Pour tout renseignement: M. Tex Tschurtschenthaler, tél. 079 381 11 57

Cherche **petit transporteur ou petit tracteur** bon marché, tél. 062 299 04 36

Offre

Moi-même actif dans l'agriculture, je peux réaliser votre **site internet** de A à Z. De l'enregistrement du nom de domaine au site complètement terminé – à un prix équitable. Demandez une offre! Tél. 055 240 85 33, courriel info@hofseiten.ch, www.hofseiten.ch

Vends **vache mère Hinterwälder** avec cornes et veau femelle, tél. 062 891 24 19

À vendre **porcs laineux** âgés de 3 mois de ferme Demeter, tél. 055 462 24 24 ou 079 693 44 09

À vendre **Lada Niva** 4 x 4 1.6 i, 80 CV, 2009. 25'000 km. Réducteur de vitesses, blocage différentiel, gèntes alu 225 H/T, attelage double pour remorques usuelles et forestières, carnet d'entretien à jour, prix 12'900 CHF, tél. 079 79 44 049

De délicieuses asimines! Fruits crémeux et doux dotés d'un bouquet d'arômes exotiques (bananes, vanille, ananas, mangue). Arbres robustes (jusqu'à -25 °C!) et faciles à entretenir sans aucun traitement phytosanitaire! Fruits intéressants pour la vente directe en bio. Informations et commande des plants auprès d'Andreas Hess Baumschule & Obstbau, tél. 052 741 58 50

À vendre pour la vente directe, la restauration et la consommation privée **500 kg de pommes de terre bio** de chacune des variétés Agria, Nicola et Charlotte, tél. 041 755 30 53

À vendre de privé pour cause de commande à double: **rembourrage de laine de mouton** comme matériau d'isolation (env. 50 m², épaisseur 16–18 cm). Pour toute information détaillée, prière de téléphoner à U. + L. Putzi, tél. 081 332 44 29



JOURNÉES DES VISIONNAIRES.

Venez rencontrer les praticiens et les théoriciens de la branche au BioFach 2012.
Informez-vous dès maintenant et devenez membre de la famille bio internationale :

www.biofach.de/variety

 **BioFach 2012**

Plus qu'un salon pilote mondial.

Nuremberg, Allemagne,
15 – 18.2.2012

Accès réservé uniquement aux
visiteurs professionnels

Organisateur

NürnbergMesse
visitorservice@nuernbergmesse.de

Information

Chambre de Commerce
Allemagne-Suisse
Tel +41 (0) 44.2 83 61 75
Fax +41 (0) 44.2 83 61 00
suisse@nuernbergmesse.com

Patronné par





Plus de lait bio
avec UFA

- Des compétences éprouvées
- UFA W-FOS pour une meilleure efficacité alimentaire (ICL)
- Un assortiment de haute qualité

**UFA félicite Bio Suisse
pour ses 30 ans**

ufa.ch

Dans votre
LANDI

Tanja, 92 EX, championne de sa catégorie à la 8e exposition d'élite argovienne. Propriétaire: Martin Widler



Isomate® et Isonet®

Lutte par confusion

contre les tordeuses en Viticulture et Arboriculture

Andermatt Biocontrol AG
Stahlmatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

 **Andermatt
Biocontrol**